

6 9^e ANNÉE
8 Février 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZANNE BIANCHETTI

(Photo Alban)

La sympathique vedette interprète avec un rare talent le rôle de Marie-Antoinette dans « Cagliostro », sous la direction de Richard Oswald.
(Production Albalros et Wengeroff-Films.)

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)Téléphone { Provence.. 83-94
— .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles
69, Agincourt Road, London N.W.4.
Luitpoldstr. 41, Berlin W. 1.
11, fifth Avenue, New-York
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Los Angeles
Hollywood

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRACTIQUE " et " LE FILM " réunis

Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.

Six mois..... 38 fr.

Chèque postal N° 309.08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCALLes abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 58.050

ABONNEMENTS
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.

Six mois... 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.

Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

L'AVÈNEMENT DES FILMS PARLANTS ET SYNCHRONISÉS (Suite) (Valentin Mandelstam)	229
LETTRÉ DE NICE (Silv.)	236
LIBRES PROPOS : L'AMÉRIQUE ET LES FILMS EUROPÉENS (René Jeanne)....	237
UNE VEDETTE FRANÇAISE : SUZANNE BIANCHETTI (Jean Marguet).....	238
AVEC ABEL GANCE, FACE A L'OcéAN (Jean Arroy).....	239
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	243 à 250
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	251
NOUVELLES DE GENÈVE (Eva Elie).....	252
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE PLUS SINGE DES TROIS ; LE TOURNOI ; MANDRAGORE ; LE DIABLE AU CŒUR (L'Habitué du Vendredi).....	253
LA COÏMBRA-FILMS EN FRANCE (J. de M.).....	255
LES PRÉSENTATIONS : LA FEMME DU VOISIN ; LE CAPITAINE FRACASSE ; FEMME ; L'AS DE LA PUBLICITÉ ; SUR TOUTE LA LIGNE (J. M.).....	256
LES « ON-DIT » DE CINÉMAPOLIS (Marianne Alby).....	257
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : Athènes (A. H.) ; Bruxelles (P. M.) ; Bucarest (A. Rosen) ; Constantinople (P. Nazloglou) ; Salonique (H. Algava).....	258
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	259
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	263

COLLECTION COMPLÈTE de " CINÉMAGAZINE "

32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement à fin février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

10.000 francs

sont offerts à ses Lecteurs

par

Cinémagazine

Grand Concours des Meilleures Critiques

RÈGLEMENT

Dans le but d'encourager et de développer le goût du cinéma, nous publierons, dans **dix numéros consécutifs à partir du 22 février**, chaque semaine, les cinq meilleures critiques de films qui nous seront adressées par nos lecteurs. Le texte ne devra pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale ordinaire. Les cartes postales illustrées, notamment les cartes consacrées aux artistes de cinéma, seront admises. Les critiques pourront être écrites sur les formules imprimées et tenir tout le verso de la carte. Une écriture très lisible est recommandée.

Les cartes pourront être envoyées sous enveloppe.

Tous les envois devront porter d'une manière apparente les nom, prénoms, qualité et adresse de l'expéditeur.

Les concurrents ne pourront envoyer qu'une seule critique de film par semaine.

Afin d'écarter toute idée de supercherie, les pseudonymes ne seront pas admis.

• Les concurrents sont priés d'exercer leur talent sur les films les plus récents.

Les envois devront nous parvenir le mercredi de chaque semaine, soit le 13 février pour le premier envoi, le 20 pour le second, etc., et être toujours accompagnés du **BON** placé au bas de cette page.

5.000 francs sont attribués aux auteurs des 50 critiques qui seront publiées dans *Cinémagazine*. Chaque auteur recevra **100 francs**.

A l'expiration de la dixième semaine, nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront :

Le premier : 2.000 francs

Le deuxième : 1.000 

Le troisième : 500 

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième un prix de 200 francs.

CONCOURS DES
MEILLEURES CRITIQUES

Bon N° 1

1929

ANNUAIRE GÉNÉRAL de la CINÉMATOGRAPHIE et des

Industries qui s'y rattachent

GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR, DU PRODUCTEUR
ET DU FOURNISSEUR DANS LES INDUSTRIES DU FILM

**C'est la clé qui ouvre au film français
les marchés étrangers.**

**La partie consacrée aux personnalités
de l'Écran
comportera environ 300 portraits
hors-texte.**

**Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui fait autorité dans le monde du Film.**

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile	25 Francs
DÉPARTEMENTS ET COLONIES	30 —
ÉTRANGER	40 —

Le prix de l'Annuaire sera majoré après la parution.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

Téléphone : Provence 83-94
Chèques postaux : N° 309-08

Cinémagazine

ÉDITEUR

3, rue Rossini, 3
— PARIS (IX^e)



Cette photographie a été prise tandis qu'on enregistrail une scène du film parlant Vitaphone: *My Man*. L'éclairage de l'artiste se fait naturellement au moyen de lampes à incandescence, seules silencieuses. L'opérateur est invisible dans sa cabine. Au premier plan un spécialiste contrôle le volume de la voix de l'artiste et raccorde les passages parlés et les scènes muettes.

L'Avènement des Films parlants et synchronisés ⁽¹⁾

Par Valentin MANDELSTAMM

IV

OPINIONS

Le grand D. W. Griffith dont — on en conviendra — l'opinion est valable, dit ceci :

« Je souhaite la bienvenue au film parlant parce qu'il apporte à l'écran silencieux la magie de la voix humaine et tous les bruits de la nature, les plus intimes et les plus majestueux, depuis le chant du rossignol, jusqu'au grondement du Niagara. »

Et il ajoute que si jamais le film devient véritablement un grand art, ce sera par l'introduction du son et de la parole.

Will H. Hays, le président de l'Association des Producteurs et Distributeurs américains, s'exprime avec enthousiasme au sujet des films parlants de tout genre, qui amèneront, selon lui, un grand accroissement dans le nombre des amateurs du cinéma.

« Tout art nouveau est avide de trouver des effets nouveaux ; tout mode d'amusement cherche à développer, sans cesse, ses moyens d'action... »

« ... Le magnifique élan avec lequel le monde financier a accueilli l'invention des films parlants est une preuve de plus de l'esprit progressif de notre industrie. »

« ... L'art de reproduire le son se développera jusqu'à ce que l'on détermine de façon précise les méthodes les plus opportunes pour l'adapter aux films ; mais, déjà, en attendant, toute l'industrie bénéficie de l'intérêt qui se concentre sur la nouvelle invention. »

« Désormais les hommes illustres, les grands personnages, partout, pourront être entendus aussi bien que vus. Imaginez l'importance d'un pareil fait pour la postérité... »

Adolph Zukor, l'omnipotent président de Paramount, déclare que les films parlants, dès qu'ils seront suffisamment perfectionnés, fourniront un inestimable appoint aux théâtres de cinéma, et que, le dialogue remplaçant les titres, tendra à rendre les films

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

moins conventionnels et plus attrayants.

Jesse L. Lasky, le vice-président de Paramount, émet l'opinion que, d'ici quelques années, il n'y aura plus de film silencieux.

Il voit, dans le futur, deux genres de productions bien distinctes : le film entièrement dialogué, qui participera, à la fois, de l'art du théâtre et de celui du cinéma, et dont la technique va se développer ; et le film dépourvu de dialogue, mais synchronisé, avec ce qu'on peut appeler des « bruits de coulisse ».

Irving Thalberg, le jeune chef de la production de Metro-Goldwyn-Mayer, est d'avis que la parole apportera un secours immense à l'écran, notamment dans les scènes d'émotion.

Jack Warner, vice-président de Warner Brothers, remarque très justement :

« La nouveauté des films parlants ne passera pas ; ce qui a passé, c'est la nouveauté des films silencieux ».

Carl Laemmle, le président d'Universal, déclare que l'avènement du son va créer un nouveau marché, notamment pour les films comiques et pour les films courts, les sujets de « genre ».

Joseph M. Schenck, le président des United Artists (Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charles Chaplin, Gloria Swanson, Sam Goldwyn, D. W. Griffith), qui, il y a trois mois, faisait quelques réserves sur la politique qu'allait suivre sa société, annonce que tous les films du programme 1928-1929 des United Artists seront parlants ou synchronisés.

W. Sheehan, le directeur général de la production chez Fox, est fervent de l'avenir des films parlants ; et, chiffres en main, il prouve l'augmentation énorme des recettes aux guichets des cinémas, depuis l'avènement de ces derniers.

S. H. Rothapfel, le fameux promoteur des grandes présentations cinématographiques, le créateur du Capitol et du Roxy de New-York (le plus grand théâtre du monde), déclare que la synchronisation constitue un progrès vital et peut être regardé comme un bienfait, tant pour les grandes que pour les petites salles de cinéma.

William A. Brady, le fameux promoteur cinématographique et théâtral,

ancien président de l'Association nationale de l'industrie du cinéma américain, formule l'opinion expresse que le film parlant s'est intronisé pour de bon, étant venu à l'heure où l'intérêt du public pour le cinéma commençait à faiblir. Il ajoute :

« De même que naguère, ils ne savaient pas grand'chose touchant le cinéma silencieux, les producteurs, aujourd'hui, se sentent un peu dépayés ».

« Mais de nouveaux développements sont à la veille de se produire, et, peut-être, des développements d'une envergure dépassant de beaucoup ceux qui marqueront l'évolution des films silencieux. »

J. A. Oleson, président de l'Electric Research Products (Western Electric), vient de faire un voyage d'études étendu dans toute l'Europe, où il a eu l'occasion de s'entretenir avec les producteurs et les exhibiteurs de tous les continents ; et, parlant à un banquet, à New-York, il déclare que tous sont d'accord sur le fait que suivant des modalités inhérentes au génie des différents peuples, les films parlants ne tarderont pas à être adoptés partout.

« Au début, dit-il, nous pensions que l'adjonction du son à un film n'était qu'une sorte d'embellissement, comparable à quelque nouvel effet de lumière ou de coloris. Mais nous nous sommes très vite aperçu qu'il y avait là quelque chose de bien plus important que de simples effets. Un nouvel art est né, qui sera une révélation, non seulement dans le domaine du film, mais dans celui du théâtre proprement dit. »

Et il ajoute plaisamment :

« Tout à l'heure, venant de Broadway, en pénétrant dans cet hôtel, je me disais, non sans quelque remords, qu'un monsieur dont l'ambition est d'ajouter du bruit à quelque chose qui, ici-bas, est encore silencieux, ne peut pas précisément se dire un bienfaiteur de la race humaine. Et cependant, si j'y réfléchis, combien incomplète m'apparaît toute tentative de rendre, sans sa rumeur, la vie intense de New-York. »

« Je suis sûr que si tous les bruits de New-York étaient supprimés, les deux millions de visiteurs qui, chaque jour, y débarquent, trouveraient que c'est trop pareil à « chez eux » et s'en reviendraient avec la déception d'avoir assisté à un pauvre spectacle. »

Cecil de Mille, qui, au début, se montrait sceptique, maintenant est tout à fait gagné à l'innovation. Son premier

film pour Metro-Goldwyn-Mayer com portera le dialogue.

« Je m'intéresse passionnément au film parlant, dit-il. Je me fais un devoir d'assister à la présentation de tous les films de ce genre. Ce n'est pas seulement leur nouveauté qui attire le public. Il y a là un attrait plus subtil que je n'ai pas encore analysé, mais qui touche aux fibres profondes.

« Le film parlant durera... »

William de Mille, un des vieux routiers de la mise en scène, prédit que d'ici moins de trois ans, en Amérique, et probablement aussi en Europe, il ne sera plus question de films silencieux.

« Le film parlant, ajoute-t-il, apporte au *film muet* toutes les possibilités du théâtre. »

J. Stuart Blackton, également un metteur en scène « classique », déclare qu'à son avis les productions dramatiques en films parlants, d'ici peu, vont intrinsèquement surpasser les présentations théâtrales.

King Vidor, le metteur en scène de *La Grande Parade* et qui prépare actuellement, pour Metro-Goldwyn-Mayer, un film intitulé *Hallelujah* (qui sera entièrement joué, parlé et chanté par des nègres) déclare que certains sujets jusqu'ici spécialement ardu à traiter cinématographiquement — par exemple des romans ou pièces de théâtre psychologiques — pourront désormais être heureusement transférés à l'écran, sous la forme dialoguée.

Alan Crossland, le metteur en scène de nombreux films à succès déclare, formellement : [E] [I] [I]

« L'adjonction de la parole fait sortir le film du domaine limité de la pantomime pour le faire entrer dans le royaume de la comédie.

« Il n'y a pas longtemps encore, les décors, dans nos studios, étaient peints sur toile, et la projection dans les salles de cinéma clignotait... »

« ...Pourquoi ne pas admettre que la voix — aujourd'hui rendue de façon

imparfaite — pourra, d'ici peu, être reproduite avec une pureté irréprochable.

« Au début de nos tentatives dans les films parlants, nous rencontrions des difficultés techniques insurmontables ; aujourd'hui ces difficultés se résolvent aussi facilement que l'opération de charger un magazine de camera... »

Richard Wallace, un metteur en scène de Paramount, déclare qu'à son avis les théories actuellement en honneur sur l'affabulation cinématographique et les goûts du public en général sont à la veille de subir des modifications profondes.



Le premier ministre italien, MUSSOLINI, enregistre un discours au Movietone.

Entre autres choses, les dénouements ne devront plus être « heureux » par définition et reposeront plutôt sur les mouvements du dialogue.

De même le « personnage sympathique » et le « personnage antipathique » — le héros et le « villain » — n'auront plus besoin d'être d'une seule pièce et participeront des nuances mêmes de la vie réelle.

Henry Kolker, un metteur en scène de théâtre et acteur d'écran renommé dit, très justement, que l'acteur de théâtre et l'acteur d'écran mettent en œuvre, suivant des modalités diffé-

rentes, les mêmes moyens, mimique, gestes, mouvements du corps, attitudes, rythme... mais que l'acteur de théâtre a eu jusqu'ici, et *par surcroît*, le privilège de la parole, refusée à l'acteur d'écran qui devait s'arranger pour s'en passer, et on la remplaçait, tant bien que mal, par des titres.

Mais ce n'était qu'un *pis aller* et il faut bien se mettre dans l'esprit que c'était là une *pure convention*, comme la rampe, ou le quatrième mur qu'on suppose enlevé, pour nous permettre de voir l'intérieur d'une chambre.

Par conséquent, l'avenir du film parlant tend à délivrer le cinéma d'une convention de moins et c'est un résultat des plus heureux.

Hal Roach, le fameux producteur de comédies, dit que la voix et le son constituent, pour ses comédies, un appoint considérable et que les « bruits de coulisse » leur donneront une variété, ce qui s'avérera de plus en plus nécessaire.

Mack Sennett, un autre grand producteur de films comiques, dit :

« Je considère que le dialogue et le son constituent le progrès le plus considérable qu'on ait jamais réalisé dans le domaine du film comique ; des myriades de nouveaux spectateurs seront attirés au cinéma, après les comédies parlantes et synchronisées. »

Christie, l'homme des *Christie-Comedies*, l'émule de *Mack Sennett*, partage les vues de son confrère.

Il y a unanimité complète, chez tous les grands industriels, les présidents de banques, les doyens des universités, les plus notoires savants et professeurs, qui sont d'accord, pour déclarer qu'au point de vue commercial et industriel, au point de vue de la publicité, au point de vue éducatif, les films parlants et synchronisés ont une portée illimitée.

Et les metteurs en scène de Hollywood, au nombre de cent environ, viennent, sous la présidence de *William Beaudine*, de former une association dont le but principal est l'étude de la technique des films parlants.

V

RÉPONSES AUX OBJECTIONS

De tout temps et en tout lieu, en remontant aux origines de la civilisa-

tion, tout progrès a immédiatement rencontré des détracteurs, et toutes les grandes inventions, à leur début, se sont heurtées aux objections des augures.

Depuis que Galilée a été emprisonné pour avoir osé déclarer que la terre était ronde, le bateau à vapeur, le télégraphe, les géniales découvertes de Pasteur, le téléphone, les chemins de fer, l'automobile (y compris les pneus et le démarrage automatique), le cinéma, l'aviation, la navigation sous-marine, la radio, l'existence de canons pouvant tirer à 100 kilomètres, la télévision ont tour à tour été déclarés ou des absurdités ou des utopies :

Le film restera-t-il international ?

OBJECTION I.

a. Le film qui était, de par son silence même, un produit d'art international — fait d'où il pouvait tirer sa popularité et sa puissance — se trouverait, par l'introduction du dialogue, limité aux nations parlant la même langue, et, pour le film français, à la France, uniquement.

RÉPONSE I.

a. D'abord, on peut envisager — et dès à présent à Hollywood on applique — la solution suivante : on produit deux versions pour chaque film ; l'une silencieuse, ou ne comportant que des effets synchronisés, destinée à la consommation internationale et aux théâtres américains non encore équipés, l'autre avec dialogue, destinée aux peuples de langue anglaise.

b. On a, dans ces derniers mois, développé plusieurs procédés, notamment le procédé *Edwin Kopkins*, dont ce n'est pas le lieu ici d'expliquer la technique, mais qui permettent de « doubler », avec une synchronisation parfaite, les voix des acteurs, ceux-ci : lorsqu'ils seront supposés s'exprimer en une langue étrangère, n'auront, en tout et pour tout, qu'à exécuter, avec les lèvres, les mouvements correspondants à l'idiome voulu, tandis que leur « double » français, espagnol, allemand, ou japonais parlera ou chantera.

Et de cette manière, aussi, les *stars*, dont la voix ne sera pas satisfaisante à l'écran, pourront se faire doubler dans leur propre langue.

Le rendu des voix peut-il se perfectionner ?

OBJECTION II.

Le rendu des voix est tout à fait imparfait, souvent désagréable, toujours plus ou moins nasillard ; selon que l'acteur s'approche ou s'éloigne de l'écran, et quand on passe du *close-up* au *long shot* et vice-versa, il devrait y avoir dans le volume des voix une différence qui, jusqu'ici, n'est pas obtenue.

De plus, la fixité des microphones enregistreurs oblige les acteurs à limiter leurs mouvements aux alentours desdits microphones, ce qui est apte à

le *close-up* (grande projection), le *soft focus* (mise au point floue), et bien d'autres inventions, vient de trouver le moyen de créer, dans la voix, des fondus et des « fondus enchaînés », tout comme pour les images.

L'on emploie déjà, dans les studios, des microphones enregistreurs mobiles, tout à fait pareils aux appareils de prises de vues sur trucks, qui suivent l'acteur. Cela évite les « temps froids », que l'on constatait dans les premiers films dialogués, causés par le délai nécessaire à l'acteur pour passer du champ d'un microphone à l'autre.

Roy Pomeroy, de Paramount, vient



Les plus grands personnages ont appuyé d'enthousiasme l'innovation du film sonore. Le roi Alphonse XIII n'a pas craint lui-même de se prêter à une expérience d'enregistrement.

rendre leurs jeux de scène artificiels et conventionnels.

RÉPONSE II.

Après des authentiques miracles, à la réalisation desquels nous assistons chaque jour — comme par exemple le développement vertigineux de la télévision — la perfection du rendu de la voix humaine par l'intermédiaire de microphones et de haut-parleurs est peu de chose ; et dès que les spécialistes des grands laboratoires américains, où l'on dépense des millions de dollars pour les recherches, se sont mis à s'en occuper sérieusement, ses progrès ont été foudroyants !

D. W. Griffith, à qui l'on doit déjà

de mettre au point un groupe phonocinématographique mobile, qui permet d'enregistrer le dialogue même en dehors des studios.

Frais de production et prix des places.

OBJECTION III.

Les frais de production de bandes, qui, dans ces dernières années, n'ont fait que s'accroître constamment, vont avec l'introduction des films parlants, devenir exorbitants.

On compte, dans les studios américains, qu'un film parlant coûte 75 p. 100 de plus à produire que le même film à l'état muet.

Les exhibiteurs, accablés de frais,

sont pris entre les exigences des distributeurs, et l'impossibilité d'augmenter indéfiniment le prix des places, que le public trouve déjà trop élevé.

Donc cercle vicieux !

RÉPONSE III.

L'expérience prouve de façon irréfutable, à en juger par les recettes des quelques centaines de théâtres déjà équipés aux États-Unis, que le public qui boudait au cinéma silencieux, accourt en foule aux films parlants.

La moyenne des recettes de ces théâtres, l'été dernier, — à une époque de l'année, qui est, en général, la morte-saison — a dépassé dans la proportion de 75 à 150 p. 100 les *meilleures moyennes de recettes réalisées en pleine saison* dans les meilleures années.

Le prix des cinémas offrant des films parlants pourra, plus logiquement, se rapprocher du prix des théâtres, parce que le public en aura davantage pour son argent.

Diversité des systèmes.

OBJECTION IV.

Il y a actuellement trop de systèmes de reproduction divers, par disques ou par procédés électro-photo-acoustiques : ils ne sont pas forcément interchangeables, et ils risquent de créer, chez les exhibiteurs, une grande confusion.

RÉPONSE IV.

De même que les dimensions de la pellicule, qui primitivement étaient variables, se sont très rapidement standardisées dans le monde entier, à cause des intérêts matériels en jeu, de même (ces intérêts étant aujourd'hui dix fois centuplés) il n'y a aucun doute qu'une standardisation des systèmes interviendra très vite, et qu'en tous cas les systèmes rivaux qui continueront à exister seront d'office interchangeables.

Après quelques attermoissements au début, dès à présent la Western Electric (Vitaphone et Movietone) et la R. C. (Photophone) ont officiellement déclaré que leurs systèmes sont interchangeables et n'opposent plus d'objection à ce que les films produits avec leur système respectif soient

projetés par des appareils adéquats d'autres firmes, pourvu que ces appareils offrent des garanties de perfection suffisante.

Difficulté du recrutement des acteurs.

OBJECTION V.

Il faudra former toute une pléiade d'acteurs spécialisés qui devront être non seulement photogéniques mais phonogéniques, et cela écartera de l'écran la plupart des artistes actuels qui, ou bien, n'ont pas d'éducation dramatique, ou dont la voix ne prend pas au microphone.

RÉPONSE V.

Pas du tout.

L'expérience prouve que c'est très exceptionnellement que les voix « photographient » mal, au microphone.

La moyenne est normale.

Du reste, on met au point actuellement des procédés pour « corriger » les voix défectueuses par un *filtrage spécial*.

Naturellement certaines voix, à la reproduction, avèrent un charme dont d'autres manquent. Mais, n'y a-t-il pas eu quantité d'acteurs célèbres qui avaient notoirement une mauvaise voix.

Qui ne se rappelle, par exemple, le nasillement du grand Baron ?

Tout est, dans ce domaine, question de personnalité.

Et la qualité photogénique, la fantaisie et la personnalité, dans l'attitude et les gestes, primeront toujours.

En revanche, la déclamation, par le canal du haut-parleur, est une chose tout à fait insupportable.

Les artistes éprouvés de l'écran, dont on est d'ores et déjà sûr qu'ils « photographient » bien, seront plus enclins à parler naturellement et, par conséquent, *auront l'avantage*.

Il se produira seulement une adaptation, une sélection.

OBJECTION VI.

Que fera-t-on pour lutter contre les syndicats des musiciens qui s'agitent ?

La synchronisation musicale des bandes va éliminer bien des orchestres.

Déjà, en Amérique, la Fédération des musiciens, qui compte des centaines

de milliers d'adhérents, récolte des fonds pour faire campagne contre la la nouvelle invention.

RÉPONSE VI.

Après une période de flottement, on se rend compte bien vite que la musique *vivante* sera toujours nécessaire pour accompagner les films.

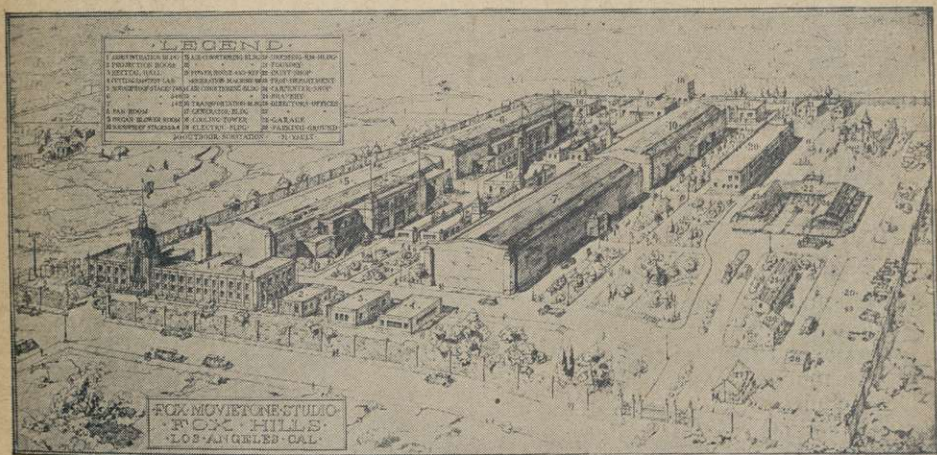
Les bandes synchronisées seront d'un grand secours pour les petits théâtres, les théâtres de campagne, où — à l'heure actuelle — l'orchestre se compose en général d'un violoneux ou d'un malheureux piano, généralement fêlé.

Mais tout théâtre important se devra

bien « courir » avec le film parlant. Où est la différence, que les titres soient imprimés, ou parlés? Seuls les films sans titres pourraient se prévaloir de prêter à l'imagination. Or, de toute manière, ils étaient l'exception.

b. Interrogez cent personnes, qui ont l'habitude d'aller au cinéma : si elles vous répondent sincèrement, il n'y en aura pas dix qui vous diront qu'ils vont au cinéma pour *se reposer*. Ils y vont pour *se distraire*.

c. Le film parlant n'écartera du cinéma qu'une minorité de gens, lesquels du reste, après avoir boudé contre leur ventre, reviendront, à la première occasion, à leur plaisir d'antan, et le trouvant



Vue d'ensemble des studios de la Fox spécialement créés et aménagés pour le Movietone.

d'avoir un orchestre, ne fût-ce que pour les ouvertures et aux entr'actes.

Et s'il en est qui le suppriment, leurs voisins, pour attirer le public, le garderont ou l'établiront et, par le jeu de la concurrence, les premiers feront de même.

Spectateurs qui recherchaient le silence.

OBJECTION VII.

Le film parlant écartera toute une portion du public qui allait au cinéma pour s'y détendre, ou pour « laisser courir » son imagination.

RÉPONSE VII.

a. L'imagination pourra tout aussi

perfectionné, le goûteront davantage.

d. En revanche, il y a actuellement des millions de gens qui — écœurés par sa pauvreté intellectuelle — n'allaient pas ou n'allaient plus au cinéma, et qui y seront attirés par le fait qu'il s'approchera davantage du théâtre, et que le dialogue — œuvre délicate — sera l'œuvre d'auteurs qualifiés, que, par conséquent, son niveau intellectuel et artistique s'élèvera.

Ils y viendront, ne serait-ce que pour entendre le *Journal parlé*.

L'interview de George Bernard Shaw, tournée par le Fox Movietone, a littéralement drainé tout le monde, même des réfractaires avérés du cinéma, vers les salles.

Ce ne serait qu'un engouement du public.

OBJECTION VIII.

Nous assistons à un pur engouement du public. Surtout, il faut se méfier des engouements avec le public américain, qui est de tempérament versatile et notoirement infidèle à ses idoles... Pensez aux innombrables stars hier encore au pinacle, aujourd'hui oubliés ! Cela passera et on retournera au vieux film silencieux.

RÉPONSE VIII.

Toutes les constatations, tous les faits et les chiffres que j'ai évoqués, cités et fournis, prouvent irréfutablement qu'il s'agit d'autre chose que d'une mode transitoire.

D'après des enquêtes sérieuses, publiées par les plus grands journaux et magazines américains, la même ferveur accueille l'innovation partout, au Canada, en Angleterre, en Allemagne, dans l'Amérique du Sud, dans l'Europe Centrale, aux Indes, au Cap !

Et de toute façon, nous n'avons pas le choix !

Le public en avait assez du film muet, et il réclame des films parlants et synchronisés.

Nous devons donc lui en donner, sous peine de mort.

Des bandes récentes, qui n'avaient pas de « son », comme *Warming-up* (un film sur le football de Paramount), ont été retirées de la distribution, synchronisées, et quand on les a sorties à nouveau, se sont avérées de grand succès.

Il n'y a aussi qu'à se rendre compte de la sensation de *vide soudain* qu'on éprouve, lorsque dans une bande, *partiellement dialoguée*, les personnages se remettent à s'exprimer par sous-titres imprimés.

À tel point que les spectateurs s'entre-regardent, comme pour se demander comment, si longtemps, ils ont pu endurer cette convention absurde du silence.

Est-ce que le fait d'appeler « muet » un art, ne le classe pas *a priori* comme inférieur ?

Les sous-titres ont toujours été considérés, par les metteurs en scène, dignes de ce nom, comme une anomalie, un mal nécessaire.

D'autre part, la suppression des sous-titres, réalisée exceptionnellement dans quelques bandes, impliquait des acrobaties toujours artificielles dans l'action.

Avec les films parlants, le cinéma a trouvé sa voix.

Cela lui permet tout naturellement, sans confusions, des infinités de nuances, qui lui étaient interdites de par les délimitations mêmes de la pantomime.

Et de même que le muet de naissance, ayant reçu le don de la parole, ne voudrait plus jamais retourner à sa pauvre pantomime d'antan, de même le cinéma ne renoncera plus à la voix dont on l'a maintenant doué.

(A suivre.)

VALENTIN MANDELSTAMM.

Lettre de Nice

« Napoléon » en personne, a été à Bruxelles, nous apprenait mon confrère, Paul Max. Il faut que vous le sachiez : Nice est également favorisée. Non, nous ne pensons pas que M. Albert Dieudonné soit venu récemment ici ; mais M. Emile Drain a été « Napoléon » sur la scène du Casino de Paris comme il l'était à l'écran où passait *Madame Récamier* de Gaston Ravel. Précédemment, M. Charles Vanel dont nous ne connaissons pas encore le « Napoléon », se reposait à Nice ; et enfin le « Napoléon » de Lupu Pick viendra ici, puisque les extérieurs de ce film commencé à Berlin doivent être pris sur la Côte d'Azur.

— M. Sichel réalise un film pour Pierre Braunberger... Ce premier film de M. Sichel sera complètement tourné en extérieur et sur pellicule panchromatique. C'est l'histoire d'une automobile. A côté de cette grande vedette, Mlle Lucette Martell, qui tient enfin un rôle selon son tempérament, et M. Lino Manzoni débutant. Opérateur : M. Périnal.

— Quelques extérieurs d'une production Arthur Ziehm, de Berlin, viennent d'être enregistrés dans la région.

— M. Machin commence *Black and White* On sait que sa précédente production : *De la Jungle à l'Ecran* a été achetée pour toute l'Europe centrale par les Artistes Associés.

— Après avoir terminé les prises de vues de son film définitivement intitulé *l'Evadée*, d'après V. Sardou, M. Ménessier achève, en collaboration avec M. Bideau, les *Mémoires d'un Mec-Aphone*, que nous devons lire sous peu.

— Chez M. Mercanton, travaux de laboratoire ; bientôt nous connaîtrons *Vénus*.

— La réalisation, tout ensemble ample et minutieuse, de *Tarakanowa*, par M. Raymond Bernard fera l'objet de notre prochain courrier. Nous parlerons aussi des projets de M. Rex Ingram et de sa charmante femme Alice Teny.

— Avec son scénario de *La Vie commence demain*, M. Léonce Perret est parti pour Paris en compagnie de MM. Hurel, Costil et Beauvais, qui firent une brève apparition aux studios Franco-Film.

Le second assistant de M. Perret sera notre aimable confrère M. Henri Hugues.

— Rencontré Mlle Jane Marnier, lauréate du dernier concours de jeunes premières de *Cinémagazine*. Mlle Marnier est redevenue brune comme elle l'était au moment du concours et pour *La Maison du Maltais*. SIM.

LIBRES PROPOS

L'AMÉRIQUE ET LES FILMS EUROPÉENS

LORSQUE M. W. Hays, il y aura bientôt un an, vint à Paris pour empêcher M. Herriot de faire adopter le fameux décret de « contingentement », ou du moins pour en retarder les effets, jusqu'à la mise au point du film sonore, il confia à un membre du consulat américain à Paris, M. Smith, le soin de le représenter en France.

M. Smith s'acquitte consciencieusement et activement de sa mission et il ne néglige aucune occasion de faire savoir aux Français que l'Amérique est, dans le domaine cinématographique comme dans tous les autres, le premier pays du monde et que les potentats du cinéma américain n'ont pas d'autre souci que de faire plaisir à la France.

La semaine dernière, nous commençons ici même une circulaire que M. Smith venait d'envoyer à la presse parisienne, circulaire dans laquelle, sous le titre : *Le monde sera-t-il plus heureux sans le cinéma?* il faisait servir à la plus grande gloire du cinéma américain un rapport de M. Walter M. Marks, député au Parlement australien. Aujourd'hui, M. Smith, qui a sans doute été satisfait des articles que sa première circulaire a fait naître, nous fait tenir un second billet, dans lequel il reproduit un article paru dans le *New-York Herald* (de Paris) le 1^{er} janvier 1929. (Notons, en passant, que cet article aurait été plus significatif et plus convaincant s'il avait paru dans le *New-York Herald* de New-York. Mais ne soyons pas trop exigeants.)

Cet article du *New-York Herald* parisien porte le titre et les sous-titres suivants : *Les statistiques du gouvernement prouvent que les Etats-Unis réservent un bon accueil aux films étrangers. Deux cents furent vendus en 1928, beaucoup de grands succès. L'Allemagne en tête de liste. L'Angleterre arrive deuxième et la France troisième. C'est l'Autriche qui eut le film le plus populaire.* Suivent quelques considérations lénitives, qui aboutissent à un tableau qui nous montre qu'en 1928 l'Allemagne a vendu

à l'Amérique 83 films, « tandis que l'Angleterre arrivait en second avec 37 films et la France en troisième avec 30. D'autres nations productrices se classaient dans l'ordre suivant : Russie, 16 ; Suède, 7 ; Italie, 6 ; Pologne, 4 ; Autriche, 2 ; et l'Argentine, le Canada, la Tchecoslovaquie, l'Égypte, l'Inde, la Norvège, la Syrie, 1 chacun ».

Peut-être serait-on autorisé à se demander comment il se fait que — sans que les journaux cinématographiques français l'aient soupçonné — l'Égypte et la Syrie, par exemple, soient devenus des pays producteurs de films. Mais au lieu de chercher une explication à un miracle qui n'en comporte peut-être aucun, soyons égoïstes et posons à M. Smith quelques questions qui nous intéressent personnellement :

1^o Quels sont les trente films que l'Amérique a achetés à la France en 1928?

2^o Que sont devenus ces films? N'ont-ils été achetés que pour procurer à leurs acheteurs les bons de contingentement leur permettant de faire pénétrer en France des films américains dans la proportion de 7 pour 1?

3^o Si l'achat des films français a été motivé par la nécessité de faire entrer en France des films américains, M. Smith veut-il reconnaître avec bonne grâce — et derrière lui M. W. Hays — que M. Herriot a eu raison d'imposer le contingentement?

4^o Si au contraire ces 30 films n'ont pas été achetés uniquement pour permettre l'exploitation en France de 210 films américains, si par conséquent ils ne sont pas purement et simplement restés dans les tiroirs de leurs acheteurs, M. Smith pourrait-il nous dire dans quelles villes et sur les écrans de quels palaces ces films ont été projetés, s'ils ont été « lancés » comme ont été lancés en France *Les Ailes*, *La Grande Parade*, *Ben-Hur*, etc., et si tous ceux qui ont assisté à leur projection ont pu savoir qu'ils se trouvaient en face de films français?

M. Smith va peut-être trouver ces

questions bien indiscretes, mais il ne nous en voudra, certes, pas de les lui poser, car il sait aussi bien que nous que *Casanova*, par exemple, acheté par la « Metro-Goldwyn-Mayer » attend sa projection sur les écrans américains depuis plus d'un an et il ne s'étonnera pas d'apprendre que nous nous demandons si, comme *Casanova*, les 30 films français dont il nous parle ne vont pas arriver devant le public américain seulement lorsqu'ils seront trop vieux pour pouvoir être appréciés à leur juste valeur.

Ce qui augmente nos craintes c'est que, dans le moment même où paraissait l'article du *New-York Herald*, *La Cinématographie française* publiait un article sur *Les salles spécialisées de New-York*, article dans lequel figurait la liste des films projetés dans ces salles au cours de ces derniers mois. Cette liste contenait les titres de 7 films français : *Crainquebille*, *Le Nouvel Enchantement* (Quel est ce film?), *Les Labeurs de la Terre* (Est-ce Travail ? Est-ce La Terre qui meurt?), *Feu Mathias Pascal*, *Jeanne Doré*, *Le Voile du Bonheur*, *Violettes Impériales*. Certains des films de cette liste sont inconnus en France, d'autres n'ont jamais été regardés comme des œuvres de valeur, tous datent de plusieurs années, certains du lendemain de la guerre, le plus jeune étant *Feu Mathias Pascal* (1924-1925), qui est avec *Crainquebille* le seul à répondre aux exigences des salles spécialisées. Les autres auraient dû prendre contact avec le public dans des salles régulières et sans attendre si longtemps.

Les 30 films français dont nous parle M. Smith vont-ils subir le même sort, c'est-à-dire être projetés à titre rétrospectif dans des salles d'avant-garde aux environs de 1939?

Une nouvelle circulaire de M. Smith répondra peut-être à cette question.

RENÉ JEANNE.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 Francs de Prix
en espèces

UNE VEDETTE FRANÇAISE

SUZANNE BIANCHETTI

GRACIEUSE ambassadrice du cinéma français, Suzanne Bianchetti est allée à Berlin, appelée par Guido Brignone, pour tourner dans *Théâtre*. Elle ne pouvait manquer de paraître dans les studios allemands puisque Berlin pour nos artistes devient un autre Joinville ou un autre Epinay.

L'interview ne répugne pas à Suzanne Bianchetti. Elle comprend l'intérêt que le public attache à l'interview, cette conversation matérialisée en noir et blanc, mais elle qui est le tact même n'aime guère parler d'elle-même. Pour cette artiste qui a le goût de la mesure, le moi est encore haïssable. Est-ce à dire que Suzanne Bianchetti soit une classique? Une classique certes d'éducation, mais une moderne de pensée.

Si elle fut souveraine dans bien des films, reine ou impératrice et encore dernièrement si, Marie-Antoinette, elle a subi le charme étrange de Cagliostro et tremblé à ses prédictions de sorcier; elle sait n'être qu'une femme, rien qu'une femme dans *Verdun*, *Visions d'Hisloire*, où elle passe, symbole, pour nous autres, de la souffrance engendrée par la guerre. Si vous lui demandez ses préférences artistiques elle sourira. De préférence en a-t-elle? Indulgente aux sincères, elle aime ce qui est beau...

— L'Allemagne?... J'ai été très heureuse de travailler là-bas. On y travaille bien, on y travaille sans perdre de temps. Mon film?... Une adaptation moderne de *Kean*, qui en France s'appellera *Théâtre*... Les metteurs en scène allemands apprécient beaucoup nos artistes. Il y a à Berlin toute une colonie cinématographique française: Dolly Davis, André Roanne, Suzy Pierson, Philippe Hériat, Charlia, Gaston Jacquet, Peclet, Suzanne Delmas, Jeanne Helbling. Ainsi se réalise une communion de pensée qui peut être profitable à notre cinéma.

Suzanne Bianchetti aime les voyages; mais aime aussi son « chez elle ». On le comprend dans le salon vieux rose aux tonalités harmonieuses, sous la clarté douce des lampes. Des bibelots précieux; au mur des toiles, souvenirs d'artistes à une artiste, et des livres, beaucoup de livres, certains aux vieilles reliures soutachées d'or, d'autres lus et relus qui sont de vieux amis. Compagnie silencieuse. Une gravure représentant Marie-Antoinette, la reine malheureuse, prochaine incarnation de Suzanne Bianchetti dans *Cagliostro*.

Souveraine à l'écran, Suzanne Bianchetti, par sa bonté, sa grâce et son talent n'est-elle pas aussi souveraine de notre écran français?

JEAN MARGUET.

UN GALA " FIGARO "

Figaro, le film réalisé par Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain, sera présenté le 4 mars prochain à 20 h. 30, au théâtre des Champs-Élysées, au cours d'un gala organisé par notre grand confrère quotidien *Le Journal* au bénéfice de l'Union Française, pour le Sauvetage de l'Enfance. La location est ouverte au siège social de l'œuvre, 108, rue de Richelieu.

VOYAGE EN ZIG-ZAG A TRAVERS LE CINÉMA

Avec Abel Gance, face à l'Océan

Fin de saison à Biarritz...

Les derniers baigneurs attardés se sont éclipsés avec le soleil qui se refuse à luire sur une mer en démente. Finies les soirées de gala du « Miramar », du

que le « Bellevue » a refermé ses grilles expulsant les possédés du baccara, rois des affaires risquant leurs entreprise, dans un « banco » foudroyant, Espagnols, Yankees, Levantins cousus d'or,



ALEXANDRE Koubitzky et ABEL GANCE portent élégamment le béret basque. Au centre, notre collaborateur JEAN ARROY.

« Blue-Room » et du « Palais... » Finies les nuits du casino où dansaient sur les épaules nues des millions et des millions de pierreries, comme aux cours fabuleuses de Ninive et de Babylone, nuits de Biarritz, nuits fiévreuses, nuits de fêtes et de folies... Il y a un mois déjà

danseuses demi-nues, ruisselantes de feux-tournants.

Finies les excentricités de milliardaires ! Plus de bains tapageurs devant la galerie cosmopolite, plus de casino, de dancings, de courses... La côte basque se démasque, refusant de jouer

d'avantage ce rôle convenu de sous-Côte d'Azur. L'automne lui restitue son vrai visage, son caractère d'isolement et de grandeur, sa beauté un peu farouche. Depuis Saint-Sebastien jusqu'aux Landes le vent du large souffle la tempête et la Côte des Basques est balayée par des vagues qui ne sont vraiment plus à l'échelle des attractions balnéaires.

A 80 kilomètres à l'heure sous les rafales, la Peugeot de Marguerite Gance, pilotée d'une main nerveuse et sûre, nous emporte vers Guéthary, village balnéaire situé près de Saint-Jean-de-Luz, entre la mer et la montagne, et dont Abel Gance a fait sa retraite depuis trois mois. L'animateur de *Napoléon* s'est réfugié dans cette solitude pour se reposer des fatigues accumulées par près de quatre années de travail ininterrompu. Mais une fois encore sa passion et sa fièvre créatrice ont eu raison de son immense fatigue. Ici, il se recueille avant d'entreprendre de nouveau une œuvre nouvelle. Sa fenêtre ouverte sur l'immensité marine, il reste jusqu'à huit et dix heures par jour à sa table de travail. Un scénario formidable s'ébauche. Après l'épopée napoléonienne, la légende biblique : *La Passion*. Biarritz, où je l'attends en vain depuis quinze jours, ne le tente guère. Alors c'est moi qui vais jusqu'à lui.

Sur le rocher de Guéthary, l'hôtel Itsasoan, dont les terrasses superposées surplombent la mer. Curieuse maison où l'on pénètre par l'étage supérieur pour prendre le « descenseur ». Au deuxième étage, un petit appartement dans le plus pur style basque, c'est-à-dire austère, nu et froid. Mais celui qui l'habite est doué d'une vie intérieure si intense qu'il peut se satisfaire d'un tel dénuement.

Je m'attendais à le trouver changé. Il est toujours le même. Depuis dix ans, disait Daven, il rajeunit d'un an tous les six mois. Cette boutade est moins boutade qu'on ne le pense. Au physique et au moral il reste indéfiniment jeune. A trente-neuf ans, les tempes sont devenues toutes blanches, mais le regard et la voix ont conservé la même ardeur. Rarement, chez un artiste accompli, l'allure physique n'eut une correspondance si vive avec les vertus de son art. Eternelle jeunesse.

C'est penché sur un amoncellement de feuillets dactylographiés, que je le surprends.

— Je corrige et classe tous ces feuillets épars de mes carnets de notes me dit-il, et je compte les publier quelques jours, sous le titre de *Prisme*.

A tort, j'ironise :

— Tiens ! on vient à la littérature maintenant !...

— Je ne plaisante pas, Arroy, je ne viens pas à la littérature... J'ai toujours beaucoup écrit, rien publié. Négligence regrettable !... A certain point de vue, mes travaux cinégraphiques auraient pu utilement s'appuyer sur mes travaux littéraires. Je veux rattraper le temps perdu et je compte publier coup sur coup : un livre de doctrine intitulé *Cinema*, mes *Lettres à la S. D. N.*, une tragédie en vers et prose : *La Victoire de Samothrace*, que Sarah-Bernhardt voulut lancer naguère, le scénario de *La Roue* et un volume complémentaire de mon scénario de *Napoléon* (édité chez Plon) qui comprendra quatre parties : *Le Triptyque : Italie, Arcole, La Campagne de Russie, et Sainte-Hélène*. J'ai mis tous ces textes au point ce mois-ci.

Des piles de livres sur une malle m'intriguent :

— Et ça !...

— Les références auxquelles j'ai actuellement recours pour composer, avec le maximum de vérité, mon scénario de *La Passion*. La malle en dessous en est pleine !

Quand il composait le scénario de *Napoléon*, Gance s'était déjà astreint à ce travail d'érudition. Au hasard je lis quelques titres. Il y a là tout ce qu'on a écrit sur le Christ, de Renan à Papini, de Strauss à Strada, et de Barbusse à Schuré. Rude épreuve de patience et de mémoire :

— Ainsi vous avez abandonné l'épopée ?

— Momentanément, oui ! Comme vous le savez, mon projet définitif ne comportait que deux films, *L'Ascension de Bonaparte* (1793-96) et *La Chute de l'Aigle* (Russie-Sainte-Hélène), la partie centrale purement spectaculaire, trop « attraction » ne m'intéressant pas. Le cinéma est un art très profond et nullement en fonction de l'ampleur de ses réalisations. Deux époques seulement

dans cette vie sans pareille justifiaient leur mise à l'écran : l'ascension de l'homme et sa chute précipitée, la plus formidable tragédie de l'histoire. Dans ces deux époques de paroxysme, seulement, il y avait renversement complet de toutes les valeurs psychologiques et dramatiques.

« Le premier de ces films, aujourd'hui tout le monde peut le voir... J'aurais tourné le second cette année si la Campagne de Russie n'avait nécessité des déploiements formidables de mise en scène, dont le cinéma français est matériellement incapable de me faire les fonds. Alors j'ai remis le projet à plus tard. Néanmoins une partie est actuellement réalisée par Lupu Pick. à Berlin.

En parlant, Gance m'avait entraîné sur le balcon, fortement en saillie au-dessus des vagues. Ainsi suspendu entre ciel et terre, perdu au milieu de cette immensité tumultueuse et grise, les projets audacieux de cet homme volontaire me paraissaient davantage à l'échelle des communes réalisations humaines, et ses paroles me semblaient si simplement naturelles, qu'il aurait bien pu manifester l'intention de faire un film mobilisant la moitié de l'Europe sans que j'en conçoive le moindre doute. La devise d'annunziennisme lui conviendrait, qui affirme : « Toujours plus grand, toujours plus haut, toujours plus outre... »

— Actuellement je prépare *La Passion*. De même que *Napoléon*, ce film synthétisera les exégèses et les thèses les plus contradictoires, mais il sera d'abord une œuvre humaine. Je m'efforcerai d'atteindre avant tout à la plus grande simplicité, qui est le plus sûr conducteur vers la plus intense émotion. Mon film, qui sera conçu dans un esprit catholique, mais nullement cléricale, ne cherchera pas à prouver une signification philosophique. S'il en possède une, celle-ci se dégagera plus tard. Ainsi je pense que chaque film doit se suffire à lui-même du point de vue cinématographique. La seule valeur qu'un film doive prouver dans l'immédiat est une valeur cinématographique certaine. Sa valeur philosophique se dégage seulement dans le temps. *Napoléon* est-il un bon film ? Il n'y a pas de question plus pressée. Dans vingt ou trente ans

— ou davantage — la critique napoléonienne en fera peut-être un sujet d'études et de commentaires. Il sera toujours temps.

« Je ne pense plus maintenant qu'il faut enseigner au public contre sa volonté. Il faut lui donner la réalité la plus authentique. A lui de dégager d'intuition ceux des enseignements qui conviennent le mieux à sa tournure d'esprit et à sa forme de sensibilité, parmi tous ceux qu'une œuvre d'art est à même de lui apporter. Autrefois les spectateurs étaient aveugles. Le faisceau lumineux leur a désillé peu à



ABEL GANCE au pays basque.

peu les yeux, mais il reste encore beaucoup de borgnes parmi eux. Le public confond encore trop souvent Wagner avec un air d'opérette ou une chanson de la rue.

« Beaucoup trop ne croient encore qu'à la réalité positive des faits. Dans *La Roue*, certains n'ont vu que des roues, des accidents de chemin de fer, des catastrophes matérielles, et n'ont pas aperçu, au travers, la catastrophe plus profonde des cœurs. Dans *Napoléon*, certains ont surtout remarqué que Bonaparte montait trop bien à cheval et les rats de bibliothèque se sont attachés à me démontrer que Bonaparte n'était pas aux Cordeliers, ni Saint-Just à la Convention, au cours des journées où je les y amenais. Aussi j'ai

pris le parti, dès mon plus jeune âge, d'abandonner aux brumes de ma mémoire tout le domaine exact et positif, pour ne développer que le souvenir des aspects sensibles des êtres et des choses.

« Qu'on me laisse donc ignorer tout ce que je devine. Il est probable que l'oiseau tomberait en expliquant son vol. La passion aveugle, nébuleuse, créatrice qui est à la base des arts n'accepte pas facilement l'analyse. Quand j'ai trouvé la raison de ce que je fais, mon instinct pleure. Il n'aime pas les contrôleurs, fussent-ils drapés de vérité. Je ne crois qu'à la lumière elle-même, à la flamme, non pas à ce qui bouge, mais à ce qui tressaille, à ce qui se transforme sans cesse. Quand l'œuvre d'art a emprisonné cette flamme et ce mouvement, je m'agenouille devant elle. Je ne sais pas comprendre autrement. La plus haute intelligence s'arrête où la poésie commence. C'est une vieille conviction qui me sert de lest quand les lois d'attraction essaient de me ramener à la trop basse et aveugle réalité. Pour moi, le métronome du cinéma, c'est le cœur. Je ne connais pas d'autres règles.

« Mais je m'éloigne trop des questions précises que vous m'avez posées. Pardonnez à mon exaltation, je voudrais dire dix choses qui m'obsèdent en même temps... »

Je ne sais rien de plus émouvant que cette confession d'un artiste sincère en face de l'immensité marine. A chacune de ses paroles il semblait que l'Océan avivait dans sa mémoire un flot de souvenirs et de correspondances, et qu'il accélérât le cours tumultueux de sa vie intérieure. Plus calmement, il reprit :

— Mon prochain film sera entièrement réalisé sur triptyque, mais je tournerai également une version pour l'écran unique. Les deux seront *en relief*. Actuellement un groupe de techniciens, dirigé par un ingénieur roumain, achève la mise au point d'un appareil qui m'est exclusivement réservé. Je peux vous assurer que dès aujourd'hui le relief existe virtuellement au cinéma. Ce n'est plus qu'une question de réalisation matérielle bien proche d'un aboutissement pratique. Ce procédé procurera le relief non seulement au delà, mais en deçà de l'écran, c'est-à-dire entre la toile et

l'œil du spectateur. Dans une charge de cavalerie, les chevaux arriveront véritablement jusqu'à lui et il fera instinctivement un geste de protection, comme si leurs sabots allaient heurter sa tête. C'est une invention formidable qui bouleversera toute la technique actuelle, de la même façon que la découverte de la perspective avait renouvelé toute la peinture primitive?

— N'y joindrez-vous pas la couleur que vous aviez déjà essayée, puis abandonnée dans *Napoléon*? Bien que je doute encore totalement de celle-ci, la synthèse ne serait-elle pas possible?

— La couleur est un élément inutile. Dürer, Holbein, Rembrandt en ont-ils eu besoin?... Voyez-vous, voilà encore une des hérésies les plus fortement ancrées et répandues dans les esprits. On confond encore trop souvent la couleur et la lumière...

Tandis que nous bavardions ainsi, la nuit était peu à peu tombée. En me reconduisant, Gance me confia un dernier souhait qui lui est particulièrement cher, mais il me paraît aujourd'hui tellement au-dessus des ambitions communes que j'hésite à vous le confier.

Ce vœu, le voici tel qu'il me l'a confié ingénument :

— *Napoléon* est passé à l'Opéra. Je souhaiterais que le film que je vais faire soit digne d'être projeté dans la nef immense de Notre-Dame...

En me retournant, dans l'auto qui me ramenait vers Biarritz, j'aperçus dans le clair-obscur d'une fenêtre, Gance continuant son mystérieux colloque avec l'Océan. Une phrase qu'il m'avait dite tout à l'heure s'inscrivit dans ma mémoire : « La mer ! c'est ma musique à moi... » Sans doute écoutait-il dans la nuit une merveilleuse symphonie accessible à lui seul...

JEAN ARROY.

Prenez part au Concours des
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 francs de Prix
en espèces

" CAGLIOSTRO "



Dans une des dernières scènes du film de Richard Oswald, Lorenza (Renée Hérivel), qui a échappé à la potence, va s'enfuir de prison.

* *

“ CAGLIOSTRO ”



Pour s'enfuir de prison, Cagliostro (Hans Stüwe) tue son gardien.



Cagliostro, astrologue, est arrêté à la Cour pour n'avoir pu révéler à la duchesse de Mittau (Alice Tissot) le secret de jeunesse.

" CAGLIOSTRO "



Cagliostro va être pendu... Mais par un heureux concours de circonstances, il parviendra à se sauver.



Les malades arrivent en carrosse à l'hôtel de l'Europe où Cagliostro est réputé faire des miracles.

Ces quatre scènes sont extraites du grand film qu'a réalisé Richard Oswald pour les sociétés Albatros et Wengeroff-Films.



A l'attaque du château du duc de Vallombreuse, un des spadassins, Malartic, s'affaisse devant les pistolets des amis de Fracasse.



Pour porter un message à Isabelle, prisonnière du duc de Vallombreuse, Conchita (Pola Illery) n'hésite pas à franchir, à l'aide d'une corde, les douves du château.



A la Taverne du Radis Couronné, Agostin (Daniel Mendaille) se défend au cours d'une rixe avec ses acolytes.



Les comédiens viennent secourir Fracasse (Pierre Bianchar), qui, fuyant avec Isabelle (Lien Deyers) par un escalier dérobé du château de Vallombreuse, a été grièvement blessé par Agostin.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par Cavalcanti d'après l'œuvre de Théophile Gautier et qui, distribué par P.-J. de Ventoo, passe actuellement à l'Impérial.

" LE CHANTEUR DE JAZZ "



May Mac Avoy et Al. Jolson dans une scène de cette production, premier film parlant Vitaphone, qui passe à l'Aubert-Palace.



(Cliché Waroline.)

La Façade de l'Aubert-Palace le soir de la première présentation du "Chanteur de Jazz". Depuis cette soirée mémorable la foule assiège le bureau de location et l'établissement connaît un succès sans précédent.

“ MANDRAGORE ”



L'étrange Brigitte Helm (Mandragore) et Paul Wegener (le Docteur), dans une scène d'extérieur sur la Riviera.



Mandragore a suivi la troupe d'un cirque ambulante et la voici se querellant avec son directeur. Ces deux scènes sont extraites du curieux film d'Henrik Galeen, qu'Aubert passe actuellement au Caméo.



CAMILLA HORN

La belle artiste allemande qui se révéla dans le "Faust" de Murnau et que les Artistes Associés ont engagée pour être la partenaire de John Barrymore dans "Eternal Love", film réalisé par Ernst Lubitsch,

Échos et Informations

Robert Florey tourne à New-York.

Notre excellent collaborateur et ami Robert Florey, que nos lecteurs connaissent bien pour avoir lu dans ce journal ses articles sur l'Amérique, est engagé par Paramount pour tourner des films sonores. A New-York, Florey travaille sans relâche. Deux de ses productions sortiront ce mois sur Broadway et bientôt il va commencer la réalisation d'une opérette d'Irving Berlin. Ce film, dont dix bobines seront en couleurs, sera un film sonore avec musique, paroles. La projection, coupée d'un entr'acte, durera deux heures... Un spectacle cinématographique de deux heures avec des paroles? Quand on a vu et entendu *Le Chanteur de Jazz* on peut se demander que deviendra le théâtre d'opérette avec les nouvelles inventions cinématographiques.

Les présentations de la Sofar ajournées.

Les matinées organisées à l'Empire les 4, 5, 6 février par la Sofar pour la présentation de ses nouveaux films sont ajournées « pour des raisons d'ordre technique intérieure », dit un communiqué. Nous croyons savoir qu'une entente est sur le point d'être conclue entre Sofar et Cosmograph. Cette Société serait absorbée par la Sofar et deviendrait l'organe de distribution de ses productions.

« Montparnasse. »

Les titres de certains films tournés dans les studios d'outre-Rhin et à Paris révèlent le succès de Montparnasse auprès des Allemands. « Le Dôme », « La Rotonde » et « La Coupole » détrôneraient-ils le « Moulin Rouge » et l'« Abbaye de Thélème »?... Toujours est-il que de nombreuses productions évoquent le carrefour des boulevards Raspail et Montparnasse. Après Anny Ondra venue à Paris tourner les extérieurs de son film *Anny... de Montparnasse*, Lillian Harvey réalise *Le Modèle de Montparnasse*. Le Joueur de dominos de Montmartre est devenu le Joueur de dominos de Montparnasse et pour qu'il soit très international, un film tourné à Paris ne s'appelle-t-il pas *Montparnasse* tout court, c'est plus simple.

Léonce Perret... sénateur ! Qui l'eût cru ?

A unedes grandes présentations de l'Empire le service d'ordre était sans pitié. Les fauteuils d'orchestre avec juste raison étaient réservés à la presse; pour passer il fallait montrer patte blanche ou... carte verte ! Le bon Léonce Perret, sans se presser, arrive.

- Votre carte?
- Mais... je suis Léonce Perret.
- Vous ne pouvez entrer, monsieur...
- Mais enfin...

Au nom de Perret un des garçons en uniforme se précipite et fait entrer le sympathique metteur en scène.

— Tu es fou, voyons, fait-il courroucé à son collègue. Perret? Eh bien, Perret, tu ne connais pas?... c'est mon sénateur et il a même été président de la Chambre.

De quelle Chambre? Qui sait? Ce cachottier de Léonce Perret a peut-être été incognito *Un des nouveaux Messieurs*.

Aubert présente...

Aubert nous annonce pour cette saison un magnifique programme riche d'œuvres de qualité. Parmi les plus importantes il faut citer *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, fille de Lorraine, de Marco de Gastyne d'après le scénario de J.-J. Frappa; *Le Navire des hommes perdus*, de Maurice Tourneur; *Napoléon à Sainte-Hélène*, scénario d'Abel Gance; réalisation de Lupu Pick; *Waterloo*, de K. Grune; *Le Collier de la Reine*, réalisé par Gaston Ravel, avec Pola Negri, et enfin *Le Phalène*, tourné par André Hugon d'après l'œuvre d'Henry Bataille.

Un Démenti.

M. Gaston Caval, directeur de l'Alliance Cinématographique Européenne, nous prie de démentir le bruit qui avait couru récemment de son départ de cette société. Cette nouvelle est un de ces bruits qui s'envolent d'on ne sait où... Un bruit court rasant le sol... Non M. Gaston Caval reste à l'A. C. E. Nous enregistrons ce démenti avec le plus vif plaisir.

A la Chambre syndicale.

A sa dernière séance la section des Distributeurs de la Chambre syndicale de la Cinématographie, réunie sous la présidence de M. Marcel Sprécher, s'est préoccupée de la question du contingentement.

Tous les membres se sont trouvés d'accord pour reconnaître que le règlement actuel de la Commission de Contrôle laisse à désirer. Aussi, sur la proposition de leur président M. Charles Delac, ont-ils adopté une motion pour demander que de nouvelles modalités soient envisagées. M. Harry a signalé que dans certaines circonstances l'exploitation du Pathé-Rural constituait une regrettable concurrence aux Distributeurs. M. Gallo a déclaré que cette question était à l'étude à la section des Producteurs.

**

A la section des Producteurs, M. Charles Gallo a rappelé que les metteurs en scène ont le plus grand intérêt à soumettre, pour avis, leurs scénarios à la Commission de Contrôle ministérielle avant d'en commencer la réalisation, cela afin d'éviter par la suite toutes difficultés avec la Censure.

La convalescence de Gilbert Dalleu.

Nous sommes heureux de rassurer tous ceux — et ils sont nombreux — qui s'inquiètent de l'état de santé de l'excellent artiste Gilbert Dalleu, qui dut, à la suite de l'accident que nous avons relaté, être amputé d'un bras. Supportant sa douleur avec une rare vaillance, le bon Dalleu a vaincu le mal et vient d'entrer en convalescence. Tous ses amis s'en réjouiront.

Les succès des nôtres à Hollywood.

Une dépêche d'Hollywood à M. Adolphe Osso, administrateur délégué de Paramount, annonce que M. Jessie Lasky, ayant vu une partie du film de Maurice Chevalier, fut si enthousiasmé qu'il signa aussitôt avec notre national Maurice un contrat de longue durée. C'est là un témoignage flatteur pour Chevalier dont le contrat primitif devait être renouvelé au bout de douze semaines. Mais nous reverrons Chevalier. Une clause de son contrat insérée à sa demande spécifie qu'il aura chaque année un congé pour aller à Paris et paraître sur la scène devant le public français... Chevalier n'oublie pas Paris et nous lui promettons un beau succès au soir de sa rentrée...

Lily Damita elle aussi restera à Hollywood. Ayant terminé *Sauvage* pour les United Artists, la jeune artiste vient d'être engagée par la Metro-Goldwyn pour une production qui — si nous en croyons les bruits qui courent — ne serait autre que l'adaptation cinématographique de *La Perichole*... Mais Lily Damita va bientôt venir passer quelques semaines de congé à Paris et nous confirmera ces beaux projets.

Petites nouvelles.

— On assure que le premier tour de manivelle du *Collier de la Reine* sera donné le 1^{er} mars aux Studios d'Epinay. Actuellement le metteur en scène, M. Gaston Ravel, complète sa distribution.

— Jacques de Baroncelli monte, en collaboration avec notre excellent confrère Max Frantel, une pièce de théâtre intitulée *Aller et Retour*.

— Le montage d'*Infidèle*, le film réalisé par les Productions Markus, mis en scène par Georges Jacoby et interprété par Suzy Vernon, Olaf Fjord, Ruth Weyher et Henry Edwards, est terminé et sera présenté prochainement.

LYNX.

Nouvelles de Genève

(De notre correspondant particulier.)

Ne vous semble-t-il pas que, si le peuple afghan paraît ne pas savoir quel dictateur se choisir, c'est qu'il n'a pas vu le *Président*?...

Quel président? Mais... voyons!... celui de Costa Nueva. Un président comme celui-là, en cinq secs, vous rétablirait l'ordre et verrait aussitôt à ses pieds, fussent-ils chaussés à l'euro-péenne, tous les chefs enturbannés de ce paradis oriental (!), vite conquis comme le fut le public de l'Alhambra de Genève, et d'ailleurs.

Des yeux gris clair, un peu hypnotiques et railleurs, le nez légèrement bourbonnien, les lèvres fines et sceptiques, le corps d'une souplesse de chat, voilà pour le physique. Quant au caractère, puisque la mode est aux cocktails, il apparaît à l'évidence que celui qui créa ce Président voulut savamment doser en lui des contraires, en mélangeant la gaminerie au sérieux, la paresse à l'activité, la roublardise à la candeur.

Certains spectacles vous bouleversent, d'autres vous endorment ou vous secouent de rire. Les aventures du *Président de Costa Nueva* vous plongent dans cet état charmant et joyeux que suscite un humour assez satirique, mis à la portée de toutes les intelligences. Décidément, les Américains ont fait bien du progrès depuis les tartes à la crème car, on l'a compris, il s'agit d'un film — naturellement — et d'un acteur de cinéma : Ivan Mosjoukine. A ses côtés, Mme la présidente, Suzy Vernon, partenaire assez cruelle, pour mieux s'abandonner plus tard, selon l'une des infinies tactiques féminines. Dès le début de l'histoire, nous avions d'ailleurs tous fait confiance à ses beaux yeux veloutés de noir.

— A l'Étoile, et pour la première fois en Suisse, *Le Feu sur la Volga*. (appelé aussi *Kazan*), film de l'U. R. S. S.

Quelques rares échantillons de bandes russes avaient déjà été projetés sur nos écrans. La photographie en est toujours assez dure, mais convient aux paysages d'une beauté froide,

de même que ces tons heurtés de noir et de blanc (au lieu du gris et blanc de la photographie américaine) font davantage ressortir les masques tourmentés et marqués des acteurs russes.

Avec *Le Feu sur la Volga*, on se trouve en présence de Tartares qui semblent bien plutôt contemporains de la grande Catherine que citoyens d'un pays affranchi. Ce qui tendrait à prouver que, seuls, les régimes changent, mais que les hommes restent les mêmes. Ces barbares, ces Tartares, veux-je dire, ressemblent fort à des bandits lâchés dans les bois. Metteur en scène, j'aurais pris des ménagements pour les commander. Tout hirsutes et farouches, peut-être se montrèrent-ils plus souples, ou plus près de la nature que nos artistes civilisés. Car, la grande valeur des acteurs russes, je la vois dans l'absence de maquillage, visages et âmes se montrant à nu. Ce naturel, ne croyez cependant pas qu'ils l'obtiennent, comme les artistes occidentaux, à force d'habitude, d'art aussi. Je prétends que, semblables aux esprits un peu simples, un peu frustes, ils ne se laissent en rien gêner par l'objectif. Alors que chez le photographe nous nous composons une attitude figée, ou une pose qui nous avantage, les primitifs, par une sorte de supériorité de l'instinct sur le cerveau, restent eux-mêmes. Voyez l'aisance d'un Nanouk, de Moana, des indigènes de *Chang*, du père Baptiste de *Crainquebille*, etc., etc. Ainsi « tournent » et non « jouent » la plupart des acteurs russes.

Le scénario du *Feu sur la Volga* compte — tout comme les scénarios européens — quelques invraisemblances.

C'est qu'il est si facile au cinéma d'escamoter les situations difficiles en plaçant le spectateur en face du fait accompli. Ainsi la scène où le lieutenant délivre son père et sa future fiancée, sans qu'aucun des soldats qui l'accompagnent ne s'étonne, au matin, de cette disparition.

Ce film russe n'en présente pas moins un réel intérêt.

EVA ELIE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE PLUS SINGE DES TROIS

Interprété par KARL DANE, GEORGE K. ARTHUR, LOUISE LORRAINE

Le cirque a un attrait considérable pour les metteurs en scène, et nombreux sont ceux qui ont situé l'action de leurs films dans le monde des « banquistes ». Nous avons eu, sans parler du *Cirque* de Chaplin ou de *Variétés* de Dupont, beaucoup de productions sur ce sujet. *Le plus singe des Trois*, une nouvelle œuvre que la M. G. M. nous a apportée d'Amérique et qui passe cette semaine au Paramount, a le mérite d'être un excellent film aux situations imprévues et dont un des acteurs est une véritable attraction, puisqu'il s'agit d'un singe, excellent comédien qui joue avec le plus grand naturel.

Oscar Thrust qui ressemble un peu... oh! un peu, à un singe, est le gardien de Bimbo, le terrible gorille mangeur d'hommes du cirque Magoc, qui a mis à mal son gardien. Mais, Bimbo et lui fraternisent dès la première entrevue. Oscar devient amoureux de la fille du directeur qu'on appelle La Belle? Malheureusement il lui surgit bientôt un rival, Francis Byrd, saute-ruisseau de Cédarville, qui s'était épris de La Belle à la vue de sa photographie dans les journaux. A la nouvelle du passage du cirque dans le bourg, il s'est envoyé lui-même un télégramme annonçant le décès de sa grand-mère, pour obtenir un congé. Le patron, pour lui rendre service, lui a prêté son auto. C'est en cet équipage, et dégagé de tout souci, qu'il croise Oscar tout de beige vêtu. Une malencontreuse flaque de boue se trouvant sous les roues du véhicule, l'éclabousse des pieds à la tête. Au cirque, il se présente à La Belle comme le rédacteur en chef de la *Gazette de Cédarville*, et demande une interview. Après avoir causé, il s'éloigne, en promettant de venir la voir. Mais son patron a découvert le stratagème du faux télégramme, il l'a congédié, et c'est en postulant qu'il vient au Cirque. Engagé, il se vengera de celui qui l'a sali, et qui tente de le supplanter. C'est, dès lors, un supplice

de tous les instants pour l'infortuné jeune homme qui remplit les emplois les plus modestes.

Afin de se soustraire à un service pénible, Francis simule un mal de



L'amusante affiche du film.

dents. Oscar remplace auprès de lui le praticien absent, et fait subir à son rival mille tortures. C'en est trop. Francis démissionne, mais comme il voit le train emmener ses amours, il reprend courage et saute dans le dernier wagon. Soudain Bimbo, le singe, s'échappe. Par dessus les toits des compartiments il va jusqu'à la locomotive où il assomme le chauffeur. Oscar veut arrêter la bête et il est terrassé lui aussi. Alors Francis s'élance pour paraître brave aux yeux de l'aimée. Bimbo témoigne au jeune amoureux une affection sans bornes, et après des épreuves si grandes il épousera La Belle!

Karl Dane et George K. Arthur sont toujours aussi remarquables d'entrain, c'est une joie de voir ces deux artistes vivre leurs rôles avec ce naturel

et cet entrain qui font leur succès. Louise Lorraine est charmante ; elle ne me tiendra pas rigueur si auprès d'elle je cite le singe Bimbo qui fait mieux que de la figuration intelligente, puisqu'il joue un rôle. La mise en scène est très parfaite.

LE TOURNOI

Interprété par ALDO NADI, ENRIQUE DE RIVERO, EMMANUEL RAABY, JACKIE MONNIER, SUZANNE DESPRÈS, BLANCHE BERNIS, VIVIANE CLARENS, Réalisation de JEAN RENOIR.

Lundi dernier, au cours d'une soirée de gala à la Salle Marivaux, a été présentée *Le Tournoi*, tourné par Jean Renoir, d'après un scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel. On sait comment cette production fut réalisée par Jean Renoir, cet été, à Carcassonne, au cours des fêtes du Bimillénaire. Le cadre noir de Saumur vêtu d'armures, sous les ordres du colonel Wemaere, les chevaux caparaçonnés et fleurdelisés d'or et d'argent interprétèrent — si l'on peut dire ! — avec leur maestria légendaire les différentes phases du tournoi. Spectateurs à la première après avoir été acteurs, ils furent longuement acclamés. Les invités eurent le plaisir de voir dans la salle les vingt plus jolies femmes d'Europe réunies à Paris pour l'élection de leur « reine » et purent juger des difficultés que rencontreront les jurés — nouveaux Pâris — pour désigner la plus belle parmi ces vingt admirables concurrentes.

Dans la salle — femmes en grandes toilettes, hommes en habits ou en smoking — on reconnaissait non seulement les personnalités du monde cinématographique, mais aussi beaucoup de ceux qui généralement ne vont pas au cinéma. Il n'était d'ailleurs pas besoin de ce gala pour démontrer que le cinéma a conquis droit de cité.

On sait le scénario de M. Henry Dupuy-Mazuel et comment François de Bayne, libertin, débauché, chef des protestants, et Henri de Rogier viennent, au cours d'un tournoi donné pour la venue de Catherine de Médicis et du roi à Carcassonne, à se rencontrer pour l'amour d'Isabelle Ginori en un jugement de Dieu. Et comment François de Bayne qui, dans la lice même, allait être arrêté par les gens du Roy pour avoir tué en duel le père d'Isabelle,

fait tête à tous les chevaliers et meurt en rebelle — mais en brave.

Aldo Nadi, ex-champion du monde d'escrime, fait ses débuts d'acteur de cinéma. Il manie l'épée de duel, la dague et l'épée à deux mains avec une virtuosité de champion, il est en outre un bon acteur.

Jackie Monnier, dans un rôle qui ne mettait pas en valeur toutes ses qualités, a cependant été excellente « reine » du tournoi ; Enrique de Rivero est un très beau jeune premier. Blanche Bernis, reine de France, a de l'autorité, et Suzanne Desprès, mère douloureuse, en des minutes de belle et de pathétique émotion. Viviane Clarens a du charme. Enfin, il serait injuste de ne pas nommer tous les chevaliers de Saumur volontairement demeurés anonymes, mais qui donnent aux scènes du tournoi la grande allure que seuls de parfaits chevaliers comme eux pouvaient lui donner.

La photographie du *Tournoi*, entièrement sur pellicule panchromatique, est fort belle, et Jean Renoir s'est montré adroit dans la mise en scène.

MANDRAGORE

Interprété par BRIGITTE HELM, PAUL WEGENER, IVAN PETROVITCH. Réalisation de HENRIK GALEEN.

Du roman de Hans Ervers, *Mandragore*, le réalisateur H. Galeen a tiré une œuvre grand-guignolesque, d'une technique remarquable dont tout le poids est supporté vaillamment par Brigitte Helm qui jamais ne fut plus « vamp ».

Plante vénéneuse, la mandragore était utilisée par les nécromants du moyen âge pour la composition des philtres d'amour et des potions vaguement calmantes. De sa racine, souvent volumineuse, ils fabriquaient une sorte de poupée douée d'un pouvoir mystérieux... En son laboratoire de biologie, le Dr Brinken rêve de réaliser, — folle expérience — grâce à la mandragore, la sélection des êtres humains. Il tente une expérience satanique et reprenant les pratiques sardoniques des sorciers des anciens âges, unit un pendu et une malheureuse fille. Naît une enfant qu'il appelle Mandragore. Elle sera la matérialisation de l'esprit du mal. Dès le couvent, elle nous apparaît fausse, cruelle, menteuse, se plaît à torturer

les animaux, mieux, elle pousse un jeune homme à l'enlever du couvent et à voler son père. Mais dans le train, elle abandonne son amoureux pour suivre la troupe d'un cirque ambulante où elle poursuit un seul but : affoler tout le monde, les clowns, le dompteur, l'illusionniste, les garçons de piste... C'est au cirque que le Dr Brinken retrouve la fugitive au moment où, pour échapper à la colère de l'illusionniste, elle se précipite dans la cage aux lions. Le dompteur la délivre. Pour la distraire, le docteur, troublé par son charme étrange, l'emmène sur la Côte d'Azur. Une nuit, dans un carnet volé, elle découvre le mystère de sa naissance. En son âme se bousculent alors les plus affreux sentiments : honte, fureur, haine, vengeance. Sur-tout vengeance ! Et elle se vengera, en effet, en affolant celui qui dit être son père ! Afin de s'attacher à cette fille, le Dr Brinken se ruine. Et lorsque, lamentable, il apprend par une moquerie de Mandragore qu'elle connaît le mystère de sa naissance, il la tuerait si son neveu, et son élève, ne la protégeait.

J'ai dit combien Brigitte Helm était remarquable dans le rôle de Mandragore. Une erreur d'interprétation, ou une exagération dans certaines scènes, auraient pu être fatales au film. Devant cette diabolique créature — diabolique, mais si belle ! — on admet l'affabulation du scénario. Brigitte Helm crée l'atmosphère du mal et entraîne le spectateur dans le mouvement du film. Paul Wegener, dans le rôle du Dr Brinken, et Ivan Petrovitch, dans celui du neveu, jouent avec naturel.

La mise en scène de H. Galeen a de grands mérites. Tout en restant dans l'atmosphère étrange de l'œuvre, le réalisateur a su se tirer avec tact de certaines situations difficiles. Plusieurs tableaux, comme les acrobates dans le train et les coulisses du cirque, sont des modèles.

LE DIABLE AU CŒUR

(Reprise)

Interprété par BETTY BALFOUR, CATHERINE FONTENEY, JAQUE CATELAIN, ANDRÉ NOX, ROGER KARL, etc.
Réalisation de MARCEL L'HERBIER.

Il est intéressant, alors que sur les boulevards Marcel L'Herbier remporte un si beau succès avec *L'Argent*, de

La Coïmbra-Films en France

Nous apprenons la venue à Paris du Dr Hilderico Cardozo Inacio, co-directeur de la Coïmbra-Films du Portugal.

M. Cardozo, qui veut réaliser l'union latine du Film, est venu en France jeter les bases d'une collaboration franco-portugaise sous les auspices de MM. Duclaux, Costa Soarez, des « Beaux Films de France », représentants exclusifs à Paris de cette importante Société.

Ainsi notre production trouvera désormais un débouché assuré au Portugal. C'est une cellule française qui se forme à côté des puissantes firmes américaines qui s'y sont déjà installées pour y truster cette industrie.

Nous espérons qu'avant peu tous les producteurs français et les éditeurs comprendront leur intérêt en se groupant autour de cette cellule.

La Coïmbra-Films contrôle déjà trois Salles dont une de trois mille places et va bientôt élargir considérablement son circuit. Le Dr Cardozo a fait d'importants achats et passé des contrats avec d'excellentes maisons françaises pour l'exploitation de leurs films. Son influence et sa haute situation lui permettent d'assurer à cette exploitation le meilleur rendement. Après avoir particulièrement étudié la question des films et confronté la psychologie de ses compatriotes avec les films dont on les sature actuellement, il est convaincu que le film moral, sain, spirituel, en parfait accord avec notre mentalité latine, va reprendre dans nos pays latins un essor considérable.

Remercions le Dr Cardozo du concours qu'il nous apporte, et cela d'autant plus encore qu'il a décidé de donner aussi son appui financier à de grosses productions françaises dont nous allons bientôt parler.

J. DE M.

revoir *Le Diable au Cœur* qui, l'an dernier, lors de sa sortie nous avait charmé. Nous avons revu avec plaisir cette bande d'une classe rarement atteinte, tant au point de vue de la mise en scène que de la photographie, entièrement sur pellicule panchromatique, et du jeu des interprètes : Jaque Catelain et Betty Balfour. Les extérieurs sont magnifiques et très évocateurs. Auprès des protagonistes de l'œuvre, Catherine Fonteney, Roger Karl sont excellents et André Nox, au masque si expressif, a campé son rôle de façon remarquable.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LA FEMME DU VOISIN

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, SUZY PIERSON, FERNAND FABRE.

Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

La *Femme du Voisin*, film en couleurs naturelles tourné grâce au procédé Keller Dorian, a été présenté, l'autre jour, dans la salle de l'Apollo. On ne peut juger de la qualité de l'invention sur une production projetée dans de pitoyables conditions. Non seulement le manque d'ampérage ne permit pas de donner des images nettes, mais encore des arrêts coupèrent sans cesse le spectacle. Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit en octobre lors de la présentation à l'Empire d'un petit film Keller Dorian ; de telles projections sont navrantes, car elles risquent de compromettre le succès d'une invention qui paraît *a priori* intéressante et qui peut prétendre à un bel avenir.

Nous ne saurions rendre M. de Baroncelli responsable de la mauvaise présentation de *La Femme du Voisin*. C'est un marivaudage un peu puéril à quatre personnages qui se déroule sur la Côte d'Azur, et très moral aussi puisque chacun ne prend pas « la femme du voisin ». Nous avons vu ses interprètes dans de nombreux films où nous avons pu mieux les juger.

FEMME

Interprété par FLORENCE VIDOR, ALBERT CONTI, LORETTA YOUNG, MATTY KENT.

Réalisation de HENRY D'ABBADIE D'ARRAST.

Un marivaudage fort gentil, inspiré de la pièce *Maman*, de Germain et Moncousin, tel nous apparaît *Femme*, le film de Henry d'Abbadie d'Arrast, qui vient de nous être présenté. Une mère très flirt, une fille qui ne l'est pas du tout, et la fille qui donne des conseils à sa mère, œuvre légère, au scénario peu passionnant, mais qui est remarquablement jouée par Florence Vidor, Loretta Young, Matty Kent et Albert Conti qui cherche à imiter Adolphe Menjou. Souhaitons-lui d'y réussir.

L'AS DE LA PUBLICITÉ

Interprété par LOÏS MORAN et EDMUND LOWE.

L'As de la Publicité semble avoir été tourné pour démontrer la puissance de cette publicité. C'est aussi une histoire d'amour, très amusante malgré de grosses invraisemblances. Bien entendu, « l'as » de la publicité épousera celle qu'il aime — n'est-ce pas tout naturel ? Ils seront heureux, ce qui l'est également. Edmund Lowe est un homme d'affaires très sympathique, élégant et sportif, sa partenaire, Loïs Moran, a eu le très grand tort de jouer trop vite, mais elle a tant de gentillesse que l'on oublie ce léger défaut.

SUR TOUTE LA LIGNE

Interprété par TOM MIX, SALLY BAINE et le cheval TONY.

Sur toute la ligne est un « Tom Mix », c'est-à-dire que Tom Mix étant la vedette du film, le scénario ressemble à tous les scénarios de cet artiste. Mais Tom, don Quichotte du Far-West, est si franc et si sympathique, il se fait avec tant de bonne humeur, cœur magnifique, le défenseur du faible et de l'opprimé qu'il ne lasse jamais. Bien entendu, le cheval Tony, un bien excellent artiste ! joue dans ce film. Verriions-nous Tom Mix sans Tony et... Tony sans Tom Mix ? Sally Baine est une ingénue charmante qui rit aussi facilement qu'elle pleure, et s'enthousiasme ou se désespère avec toujours beaucoup d'ingénuité.

LE CAPITAINE FRACASSE

Interprété par PIERRE BLANCHAR, CHARLES BOYER, DANIEL MENDAILLE, VARGAS, NUMÈS, LÉON COURTOIS, PAUL VELSÀ, DE SAVOY, LIEN DEYERS, MARGUERITE MORENO, POLA ILLERY, JOSYLLA.

Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

Le Capitaine Fracasse, réalisé par Alberto Cavalcanti, d'après l'œuvre de Théophile Gautier, a été présenté à l'Empire devant une salle trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient voir revivre le baron de Sigognac.

Les « on-dit » de Cinémapolis

Le soleil de la renommée darde ses rayons, parfois trop brûlants, sur les stars célèbres qui les supportent vaillamment ; elles se prêtent aussi avec une bonne grâce infinie aux bruits qui circulent autour de leurs noms et de leurs personnes.

Elles acceptent le jeu des erreurs volontaires ou de bonne foi, comme la rançon de leur popularité.

Une jolie petite figurante ne disait-elle pas un jour : « Je saurai que je commence à être connue quand on racontera sur moi des histoires inexactes et horribles ! »

L'information n'est souvent qu'un bruit qui court. Le bruit qui court n'est que le feu follet de la médisance ou de la calomnie.

* *

Les rumeurs, même stupides, n'oublient pas, non plus, d'être nuisibles, car Jean Angelo apprenait, tout à coup, qu'il était devenu aveugle, ses yeux n'ayant pu supporter l'éclat des lampes.

La vue du beau Morhange de *L'Atlantide* étant heureusement résistante à toutes les lumières, même à celle du Sahara, pria qu'on démentît le bruit perfide. Mais, démentir un « on-dit »,

devenu, pour les yeux d'une artiste, le capitaine Fracasse. Car c'est une « star » qui vaut au baron de Sigognac d'abandonner son castel gascon pour courir les routes avec une troupe de comédiens et donner moult coups d'épées. Le film de Cavalcanti ne manque pas de qualité, si une solidité de construction lui fait un peu défaut. Pour le rôle de Sigognac il eût fallu un Douglas Fairbanks jeune, Pierre Blanchar l'ajouté avec habileté malgré qu'il ne convînt pas absolument à son tempérament. Parmi les autres interprètes, Charles Boyer et Daniel Mendaille ont été excellents. Lien Deyers, Pola Illery et Josylla ont été fort remarquées. Nous reparlerons du *Capitaine Fracasse* plus longuement lorsque le film commencera sa carrière dans les salles. J. M.

c'est se battre contre le vent.

Tout le monde le répandait et chacun se récusait. Angelo prit le parti, n'ayant pas de banquette électrique pour y asseoir l'informateur, de démentir congruement.

* *

Il arrive aussi, que l'« on-dit », quand il n'est pas nuisible, est seulement faux pour le simple plaisir de l'être.

Voici Olga Day, cette belle Russe mariée à un Grec et tournant en France, qu'on prétend être Américaine.

C'est, évidemment, un titre quelquefois avantageux que d'être Américaine. Mais Olga Day est Russe et elle tient à sa nationalité, ce qui est son droit.

* *

Eric Barclay tourne un peu partout et dans tous les pays.

Un metteur en scène cherchait dernièrement à le joindre pour savoir s'il serait libre afin de lui confier un rôle. De plusieurs côtés, on le prévint que Barclay avait quitté le cinéma. Le metteur en scène n'insista pas. L'artiste prévenu écrivit pour informer la firme qu'il tournait plus que jamais.

Enfin, le charme et le talent personnel de Raquel Meller, qui ne peuvent être contestés, donnent prise, cependant, à une interprétation qui ne manque pas d'imprévu.

Le charme devient, en effet, un attrait tyrannique qui se transforme en un caractère intraitable et le talent personnel infligé aux directeurs, une tâche difficile devant la volonté arrêtée de la belle artiste, d'imposer ses idées.

* *

Les propos en l'air sont des oiseaux de mauvais augure auxquels les stars bien avisées ne tordent pas le cou.

Dire, médire, contredire, c'est parler et c'est écrire. Et la vedette sait bien que c'est encore l'aliment le plus nécessaire à sa publicité.

MARIANNE ALBY.

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

ATHÈNES

La Dag-Film vient de présenter avec un très grand succès à Athènes et simultanément à l'Atticon et au Splendid, son nouveau film grec : *Le Port des Larines*.

Les journaux de la capitale ont été unanimes à reconnaître, le lendemain de la première, les qualités réelles de cette bande due à l'excellente collaboration des frères Gaziades.

Le Port des Larines est remarquablement interprété par une troupe composée d'artistes grecs bien connus et d'amateurs. Citons, dans les rôles principaux : MM. Tsakiris, Véakis, Rozan, et du côté féminin : M^{lles} Mirva Violanti et Emma Vitsiori.

En comparaison avec le film présenté l'an dernier, *Amour et Vagues*, la nouvelle production de la Dag-Film marque un sérieux progrès et permet de fonder de sérieux espoirs sur la cinématographie hellénique naissante.

Parmi les autres films présentés ces jours-ci, signalons, au Panthéon : *Ramona* avec Dolorès del Río ; *La Grande Aventurière*, avec Lily Damita, à l'Idéal.

Une nouvelle revue cinématographique hebdomadaire en langue grecque vient de paraître : *Phos* (Lumière). Nous lui souhaitons la bienvenue.

M^{me} Huguette ex-Duflos, la remarquable interprète de tant de films à succès, vient de passer à Athènes, en tournée théâtrale.

A. H.

BRUXELLES

Semaine de repos pour le chroniqueur cinématographique. L'Agora reprend *Ramona*, le Coliseum continue *Les Ailes*; le Caméo continue *Viell Heidelberg*; le Victoria prolonge *Les Aventures amoureuses de Raspoutine*, succès et foule partout.

Signalons deux présentations intéressantes : *Le Rouge et le Noir*, avec Ivan Mosjoukine et *L'Expédition*, avec Jean Murat.

P. M.

BUCAREST

Le 10 février prochain, l'Association des Écrivains Cinéphiles (A. E. C.) va recommencer ses séances hebdomadaires à l'Odéon. Il s'agit d'une série de conférences d'avant-garde cinématographique suivies par la projection de films *ad hoc*. Idée heureuse et qui sera certainement couronnée de succès. Qui, en effet, ne s'intéresserait pas à des chefs-d'œuvre comme : *Les Nibelungen*, *Napoléon*, *Ben-Hur*, *Charles XII*, *La Ruée vers l'or*, *Metro-polis*, etc.?

Les Cosaques, de la Metro-Goldwyn-Mayer, avec John Gilbert et Renée Adorée, a obtenu un succès fou. La plus grande partie de la presse parle d'une « merveille mondiale » ! Ce film a passé sur l'écran du Capitol-Palace.

Vient de paraître *Gazeta mica* (*Le Petit Journal*), hebdomadaire cinématographique et littéraire. Rédacteur en chef : A.-R. Sandu. Direction et bureaux : Bucarest V, 135, rue Vacaresci. Bienvenue à ce nouveau confrère.

Signalons, parmi les films qui ont eu la faveur du public, *Quand la Chair succombe*, avec Emil Jannings ; *Une Nuit à Singapoor*, avec Ramon Navarro et *La Vierge folle*, avec Jean Angelo, Emmy Lynn et Suzy Vernon.

ALEX ROSEN.

CONSTANTINOPLE

Une Commission s'est réunie à l'Hôtel de Ville pour décider la forme du film des principales vues de Constantinople qui sera tourné pour le compte de la ville. La Commission a décidé d'inviter les entrepreneurs à apporter le plus grand soin pour la réalisation de cette bande destinée à la propagande touristique à l'étranger.

La Direction du monopole des tabacs a également fait tourner un film devant montrer la façon dont sont fabriquées nos cigarettes. Ce film dans lequel un certain nombre de nos artistes

ont assumé des rôles sera projeté dans les cinémas de la ville. Il sera ensuite envoyé à l'étranger aux fins de propagande en faveur de nos tabacs.

Au grand Ciné-Opéra passe le chef-d'œuvre de Fred Niblo, *The Enemy*, et qui est admirablement interprété par Lillian Gish.

Au Magic, Mosjoukine triomphe dans *Le Courrier secret*.

Le Mélék a obtenu un gros succès avec le film de Feyder : *Thérèse Raquin*, avec Gina Manes, particulièrement applaudie.

Le Moderne présente un film intéressant : *La Montagne sacrée*, et l'Alhambra, le magnifique film de Richard Barthelmess : *Son plus beau Combat*.

M^{me} Huguette Duflos vient d'obtenir un triomphe au Théâtre Français où elle est venue donner une série de représentations de *Nicole et sa Vertu*, avec Maurice Escande. L'aimable artiste a bien voulu recevoir le correspondant de *Cinémagazine* qui s'est fait une joie véritable de lui servir de guide à travers Constantinople. Elle a laissé dans notre ville un souvenir inoubliable.

P. NAZLOGLOU.

SALONIQUE

Le ciné Tour-Blanche a donné *Va... petit mousse*, avec Jackie Coogan. Nous avons eu l'occasion d'admirer une fois, de plus, son grand et précoce talent.

Au Palace, William Diéterlé et Mady Christians ont triomphé dans *Nostalgie*, l'œuvre puissante de G. Righelli.

Le ciné Dionyssia a présenté *L'Ange de la Rue* avec Janet Gaynor et Charles Farrell, les deux parfaits artistes que nous avons admirés dans *L'Heure Suprême*.

A l'Athénée : *La Dame au Léopard*, avec Jacqueline Logan.

Au ciné Pathé : *Devant l'échafaud*, avec Richard Barthelmess.

Le Jardin d'Allah, au ciné Dionyssia ; *La Rue sans Joie*, à l'Athénée, etc.

La direction de la police a interdit aux directeurs de théâtres cinématographiques l'accès de leurs salles aux enfants âgés de dix ans et au-dessous ; pour ceux âgés de quinze à dix ans, l'entrée ne leur est permise qu'autant qu'ils sont accompagnés de leurs parents ou tuteurs. Ajoutons que cette interdiction n'a pas manqué de mettre en émoi le monde des jeunes cinéphiles saloniens.

HENRY ALGAVA.

A NOS LECTEURS

Dans le but d'améliorer le tirage de « Cinémagazine », nous avons essayé l'impression en noir qui nous paraissait devoir donner de meilleurs résultats. Nous devons convenir que ce changement n'a pas été du goût d'un grand nombre de nos fidèles lecteurs. Aussi, désireux avant tout de maintenir à notre périodique une présentation qui a aidé à son durable succès, avons-nous décidé, après de nouveaux essais, d'utiliser à l'avenir une encre bleu foncé qui, nous l'espérons, donnera satisfaction à tout le monde. Les compliments qu'on a bien voulu nous faire pour le tirage en couleurs de la couverture de Noël (Jackie Coogan) nous ont amené à réaliser toutes nos couvertures par ce même procédé. C'est un assez lourd sacrifice que « Cinémagazine » s'impose, mais il ne le regrettera pas si on veut bien s'en déclarer satisfait.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Guery Blondeau (Tours); Jenny Luxeuil (Paris); Griffoil (Paris); Andrée Loew (Sannois); Jacqueline Bourbier (Paris); Ragaru (Paris); de Séves (Lisboa); Marquon (Paris) et de MM. Bachir Khouri (Le Caire); Bourgin (Enghien); Michel Khouri (Beyrouth); Joseph C. Khouri (Beyrouth); C.-R. Hendrix (Gotaad); Maurice Tourneur (Berlin). — A tous merci.

France Rosée. — Merci pour vos bons vœux. Enchanté de savoir que Huguette Duflos vous a fait l'envoi de ses photos. Votre lettre a été transmise. Voici la distribution des principaux rôles des *Miscrables*: G. Gabrio: Jean Valjean; Toulout: Javert; Sandra Milovanoff: Fantine; Paul Jorge Mgr. Mériel; Andrée Rolane; Cosette.

Un Cinéaste. — En effet, vous m'imposez quelques recherches, mais je suis heureux de pouvoir vous être utile, vous n'en doutez pas: *Les Ailes* (Wings) a été réalisé par William Willman, d'après un scénario de John Monk Saunders; c'est un film Paramount. — 2° *La Bataille*, a été tourné par Violet (que devient-il?) et édité par Aubert. — 3° *Les Chagrins de Satan*, réalisé par Griffith, c'est encore un film Paramount. Tout à votre disposition pour une autre fois.

L'Eclat de Rire. — Pourquoi voulez-vous ainsi chercher à diminuer la somme de plaisir que vous donne Raquel Meller, tant à la scène qu'à l'écran? J'avoue l'aimer moins dans cette deuxième manière où elle est beaucoup moins libre d'user de ses dons d'expression. Raquel est une chanteuse géniale que je serai toujours heureux d'applaudir au music-hall: *Ne forçons point notre talent*, disait le bonhomme La Fontaine.

Anonyme. — Nous prenons en considération votre suggestion et nous allons étudier la chose qui me paraît fort possible et très utile.

Jean Talmadge. — 1° La date de notre prochain concours de jeunes premiers n'est pas encore fixée. — 2° Léon Bary, Gaston Jacquet, Guy Ferrant portent la moustache à la ville, Maxudian, Charley Sov et Marcel Vibert, généralement la barbe — généralement, car Maxudian n'a pas hésité à se faire raser pour jouer Barras dans *Napoléon*. Rimsky porte quelquefois la moustache, selon ses rôles. Quant à Philippe Hériat, il n'avait conservé sa barbe que pour incarner Gilles de Rais dans *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*.

Omnia. — 1° Iris n'est ni fleur, ni déesse. C'est une signature empruntée à l'un des éléments essentiels de la caméra: l'iris. — 2° Je ne ose vous redire ce que j'ai maintes fois dit au sujet du cinéma parlant, c'est une très remarquable invention, encore nouvelle, qui a donné d'excellents résultats. Ce que nous avons vu et... entendu au Caméo, à la Madeleine, au Paramount et à l'Aubert-Palace est vraiment étonnant. Si vous avez l'occasion d'assister à une présentation d'*Ombres blanches*, à la Madeleine, remarquez le trio de l'oiseau, du docteur et de l'indigène, c'est là du véritable cinéma parlant — et du meilleur. Et voyez *Le Chanteur de Jazz* avec l'émouvant Al. Jolson.

Jenina. — Jeanne Helbing aime les robes longues, elle dit elle-même qu'elle est une jeune fille d'hier et qu'elle est encore, malgré le siècle, très lamartinienne.

Chrimarjac. — *L'Histoire du Violon* est un documentaire comme il y en a de nombreux maintenant, mais qui n'a pas encore été annoncé.

Jean Mezerette. — Je vous remercie des renseignements si précis que m'apporte votre lettre, vous pourrez juger de l'intérêt qu'ils ont présenté pour moi, puisque je les ai aussitôt utilisés.

Lucette et Viviane. — Ne vous étonnez pas que Pierre Batcheff n'ait pas encore répondu à votre

demande de photos. Cet artiste qui tourne dans *Monte-Cristo* et prépare son rôle du *Collier de la Reine* n'a peut-être pas beaucoup de loisir pour répondre à ses admiratrices. Vous pouvez lui écrire et même lui rappeler votre demande.

Rob. — Il existe plusieurs modèles de petits télémètres. Cet appareil, très pratique, permet d'apprécier d'une manière exacte la distance entre l'appareil de prises de vues et l'objet à photographier. La mise au point n'est plus oculaire sauf pour les gros premiers plans très rapprochés. On l'obtient maintenant avec la graduation que possèdent les nouveaux appareils.

Praxy. — Le défaut que vous me signalez me paraît être dû uniquement à la mauvaise projection et non à la qualité du tirage du positif.

E. Tricaud. — Vous avez dû voir par le numéro de la semaine dernière que nous avons été au devant de vos désirs, tout au moins en partie. Patientez et vous reconnaîtrez que nous n'hésitons pas à faire toujours des efforts nouveaux pour tâcher de satisfaire nos lecteurs.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Perceneige. — Le nécessaire a été fait pour votre changement d'adresse. Vous devez être en possession des derniers numéros. Vous n'étiez pas tellement défavorisée à Roubaix si vous y avez vu la plupart des films qui passent maintenant dans nos salles parisiennes. Le cas n'est pas rare de très grands films qui sortent en province avant d'être exploités à Paris. 2° De votre avis pour *Confession* et *En Vitesse*, deux chefs-d'œuvre chacun dans son genre. Quant au *Jardin de l'Eden*, on ne peut que regretter d'y voir de bons artistes comme Charles Ray et Corinne Griffith au service d'un scénario absurde. 3° Les Allemands ont fait, en effet, d'immenses progrès dans le film fantaisiste depuis la lointaine *Princesse des Huîtres*. Meilleure santé et bons souvenirs.

Une lectrice de « Cinémagazine ». — L'acteur dont vous me citez le nom a complètement abandonné le cinéma et je ne sais s'il y reviendra un jour. J'en doute car le studio ne lui a pas donné tout ce qu'il attendait et il se consacre uniquement à la scène où il est parfait. Mais cela vous le savez.

Princesse Sélman. — 1° A partir de la mi-février Franco-Film va présenter sa nouvelle série de grands films. *L'Appassionata*, de Léon Mathot et Liabel, *La Femme Révée*, de Jean Durand, *L'Arpète*, de Donatien, *La Possession*, de Léonce Perret, et aussi *Figaro*, réalisé par Gaston Ravel d'après la trilogie de Beaumarchais et dont Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, sera la vedette. — 2° Le prochain film de Suzy Vernon sera *Paris Girls*, vous pourrez avant voir cette artiste dans *En Mission secrète* et dans *La Vierge folle*. — 3° Je ne connais aucune agence qui, pour les cinémas, fasse un service de billets comme Quinson pour les théâtres.

Petit Fou. — Votre scénario n'est pas mauvais; il n'est pas bon non plus. Je le tiens à votre disposition, mais je doute fort qu'un réalisateur le retienne.

Dermott. — *Les Espions*, le dernier film de Fritz Lang, est interprété par Rudolf Klein-Rogge, Gerda Maurus, Lien Deyers, Lupu Pick, Willy Fritsch.

Loulotte du Midi. — Le nombre des films sur lesquels vous me demandez mon avis est tel que je ne puis que vous prier de voir la collection de *Cinémagazine* dont vous êtes une lectrice assidue.

Lolita. — Je vous conseille d'écrire à Jaque Catelain lui-même, 63, boulevard des Invalides, Paris.

Midshipman. — 1° Le n° 42 de *Cinémagazine* année 1921 vous a été envoyé. — 2° Nous verrons sans doute *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* très prochainement. — 3° Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise).

International. — 1° Je vous avoue que rien ne m'a froissé dans *Le Jardin d'Allah*, il est vrai que... ! — 2° Allons, allons, un peu de bonne humeur, ne nous fâchons pas pour quelque erreur vestimentaire... — 3° Anny Ondra, Prag-Smichov Smetanwa, 10, Tchecoslovaquie. Je n'ai pas pu lire le second nom que vous avez écrit.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Vanella. — 1° Philippe Hériot est toujours à Berlin, où il tourne le rôle du général Bertrand dans *Sainte-Hélène*, sous la direction de Lupu Pick. — 2° Lorsque quelqu'un demande une dédicace il ne peut exiger un nombre déterminé de mots ou simplement une signature... Voyons, réfléchissez ! — 3° Nous publierons prochainement une étude sur Charles Vanel qui est un grand acteur, je l'ai dit bien souvent !

Cœur sceptique Kenitra. — 1° Chaque journal suit une discipline qui varie. Mon confrère Jean Camera ne donne pas les adresses des artistes, mais indique leur âge, moi je préfère ne pas indiquer ce renseignement intime et répondre quand on me demande une adresse qui peut être trouvée dans un annuaire. Sans compter qu'une adresse donnée peut être utile parfois aux artistes et nous ne devons pas oublier, nous autres journalistes, qu'un de nos devoirs professionnels est de servir de trait d'union entre tous les membres de la gent cinématographique, et c'est pour cela que souvent vous pouvez lire dans *Cinémagazine* des renseignements qui peuvent paraître futiles. — 2° Les extérieurs de *Fils du Soleil* ont été tournés dans la région de Marrakech comme ceux de *L'Occident*. — 3° En général, hors *Verdun*, *Visions d'histoire*, je n'aime pas beaucoup les films de guerre, mais si vous me donnez à choisir, sentimentalement je préfère ceux qui montrent l'effort des Français, comme *La Grande Épreuve*, à ceux qui semblent les oublier et cela malgré toutes les attestations et hommages du monde entier.

Rachel. — A mon grand regret je ne puis vous répondre. Vous allez, peut-être, sourire mais les journalistes ont encore un respect pour le secret professionnel.

Indiana. — Écrivez donc à Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides, il vous répondra certainement avec plaisir.

Lido Dollaro. — Envoyez-moi, si vous le voulez, des extraits de votre scénario. Comment puis-je vous répondre sur de vagues données ?

Basile Theodossiadès. — Je vous retourne votre photo car votre nouveau concours est réservé à la critique. Voyez les conditions dans ce numéro même.

Cecil Eriol. — 1° *Cinémagazine* édite des cartes postales des qu'un artiste ou un

film peut être cité en exemple, comme une chose excellente, mais nous ne pouvons vous dire la date exacte de sortie de ces cartes. — 2° Prochainement nous éditerons une carte postale de Renée Héribel.

Rara. — Un film comme *En mission secrète* doit vous consoler de ne pas voir d'autres films.

Baby Rose. — 1° Merci de vos cartes postales qui sont fort intéressantes. — 2° Chakatonny vient d'être un peu souffrant, ce qui l'a empêché de terminer le montage de son dernier film, *Andranik*, et je n'ai jamais entendu dire que de Bagratide, que je connais bien, dût s'embarquer pour l'Amérique avec un engagement en poche. — 3° Le nouveau concours de *Cinémagazine* est consacré à la critique, voyez aux annonces.

El Djézair. — 1° Je ne répondrai qu'à la question que vous me posez au sujet des comparaisons entre artistes, je suis de votre avis, je n'ajoute rien. Comment voulez-vous que je réponde à vos autres questions... Écrivez-moi encore cependant.

Admiratrice de Jean Dehelly. — 1° Jean Dehelly a terminé *Les Fourchambault* et va commencer une série de productions fort curieuses ; écrivez-lui, 19, rue de l'Annonciation, à Paris.

Papillon Bleu. — 1° Veuillez me donner votre adresse afin que nous puissions vous faire adresser l'opuscule consacré à Ramon Novarro. — 2° Je vous conseille d'adresser votre correspondance pour Ivan Mosjoukine à la Société des Films Artistiques, Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris, avec prière de faire suivre. — 3° Le prochain film de Pierre Batcheff sera *Monte Carlo*, ensuite cet artiste tournera *Le Collier de la Reine* avec Pola Negri, sous la direction de Gaston Ravel. Les photos de Batcheff que nous avons passées dans *Cinémagazine* vous renseigneront beaucoup mieux que moi.

St. Theodoroff. — M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs de théâtres cinématographiques, 17, rue Étienne-Marcel, à Paris, pourra vous renseigner utilement.

Griki. — 1° Un des plus beaux films réalisés par Clive Brook est *Masques d'Artistes*, ne manquez pas de l'aller voir, s'il passe dans votre ville. — 2° Nous avons un correspondant en Grèce, mais vous pensez bien que tous les renseignements qui nous sont donnés sur la production nationale de ce pays nous intéressent beaucoup.

Ole Petersen. — 1° Lya de Putti, Columbia Studio Californie. Vous pouvez lui écrire en français, elle le lit et elle vous répondra certainement. — 2° Brigitte Helm est une toute jeune femme, mais vous savez que nous nous refusons, par courtoisie, à donner l'âge des artistes.

Paul Burgess. — *La Maison du Bourreau* est interprété par June Collier, Earle Fox, Hobart Bosworth et Victor Mac Laglen.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs de Prix
en espèces

Jean Calva. — Marc Aurèle, auquel j'ai répondu, m'avait posé une question analogue à la vôtre. Je n'ai point reçu votre lettre, sans quoi j'y aurais aussitôt répondu. Votre dernière lettre est fort intéressante et prouve que la mentalité est identique en quelque région que l'on se trouve. Je serai toujours heureux d'avoir de vos nouvelles.

Régis. — Ni trop près de l'écran, ni trop loin, les meilleures places, dans un théâtre cinématographique, sont, en général, au milieu de la salle. Trop près ou trop de côté les images sont souvent déformées, sauf dans les salles possédant un dispositif spécial. Trop éloigné de l'écran, le spectateur jouit moins bien des qualités plastiques de la photographie.

IRIS.

Extrait II du Catalogue des Ouvrages mis en vente à

Cinémagazine

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.
Vol. I : **Le Fantastique**, par P. MAC-
ORLAN. — **Le Comique et l'Humour**, par
A. BEUCLER. — **L'Émotion humaine**,
par CHARLES DULIN. — **La valeur psy-
chologique de l'image**, par le Docteur
R. ALLENDY.

Vol. II : **Signification du Cinéma**, par
L. PIERRE-QUINT. — **Les Esthétiques**,
les Entraves, la **Cinographie intégrale**,
par GERMAINE DULAC. — **Formation de
la sensibilité**, par LIONEL LANDRY. —
Le Temps de l'image est venu, par
ABEL GANCE.

Vol. III : **La Poésie du Cinéma**, par
ANDRÉ MAUROIS. — **La Musique des
Images**, par EMILE VUILLERMOZ. —
Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. —
Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : **Le Cinématographe et l'Espace**,
par MARCEL L'HERBIER. — **Cinéma :
Expression sociale**, par LÉON MOUSSINAC.
— **Pour une poétique du Film**, par ANDRÉ
LEVINSON. — **Introduction à la Magie
blanche et noire**, par ALBERT VALENTIN.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr.

MON CURÉ AU CINÉMA

par MAURICE DE MARSAN

Prix : 10 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr.

LE CINÉMATOGraphe CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Prix : 2 fr. 50.

Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH

Historique. — **Technique**. — **La Genèse
d'un Film**. — **L'Art du Cinéma**. — **Le
Personnel**. — **Les principales Firmes**. —
La Presse du Cinéma. — **Le Cinéma et les
mœurs**. — **Les Films les plus célèbres**.

Prix : 14 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr.

VADE-MÉCUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT

Prix : 3 fr. 50.

Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON

Prix : 12 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

Prix : 12 fr.

Port : France, 1 fr. — Etranger : 2 fr. :

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC

Les Principes, l'**Organisation**, **Réalisa-
tion**, **Exploitation**, **Exportation et Impor-
tation**, **Le Sovkino**, **Le Meshrappom**,
La Wufku, **Les Ecoles**, etc.

Prix : 12 francs

Port : France 1 fr. — Etranger : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.

Pour faire monter les Recettes — **L'Art
de composer les programmes**. — **Moyens
originaux pour attirer la foule**. — **Orga-
nisation**, **Administration**, **Contrôle**, etc.

Prix : 10 francs.

Port : France : 1 fr. — Etranger : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRA- PHIQUE

PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS

par LÉOPOLD LOBEL.

*Professeur à l'Ecole technique de Photographie
et de Cinématographie.*

Prix : 70 francs.

Port : France, 2 fr. — Etranger, 3 francs.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

**Principaux chapitres : L'Exécution des
Films**. — **La Projection animée**. — **Le
Film documentaire**. — **Le Ciné-Théâtre**.
— **Les Trucs**. — **Le Cinéma chez soi**. —
— **Les Couleurs au cinéma**. — **Phono-
Cinéma**.

111 gravures dans le texte et hors texte.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

**Principaux chapitres : L'Esthétique du
7^e Art**. — **Réflexions sur le 7^e Art**. —
Le Langage cinématographique, le **Public
et le Cinéma**, la **Part de l'Artiste**, le **Voca-
bulaire des gestes**, les **Couleurs à l'écran**,
le **Cinéma au service de la pensée**,
Musique et Cinéma, etc. — **Des exemples :
Films d'aventures**, **films comiques**, **films
romantiques**, **films historiques**, **films
latins**, **films espagnols**, **films orientaux**.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

**Portraits littéraires à la manière de La
Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés
par COURAN :**

Charlie Chaplin, **Douglas Fairbanks**,
Sessue Hayakawa, **William Hart**, **Lillian
Gish**, **Suzanne Bianchetti**, **Tom Mix**,
Jaques Catelain, **Buster Keaton**.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Un traitement complet pour la peau..

c'est l'emploi conjugué de la Crème, de la Poudre et du Savon Simon, qui fixent la jeunesse sur le visage des femmes.

CRÈME SIMON

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.

Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, avenue Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M^{me} ANDRÉE

77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

MAIGRI

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et **ABSOLUMENT GARANTI** sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA**, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10^e.



Madeleine Lafitte

haute couture

99 rue du FAUBOURG S^t HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 8^e

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 87-52)

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénom,
date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

MARIAGES

légaux, toutes situat., parl. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{re} 1,50 timb. p.rép.
M^{me} de THÉNÉS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

VOYANTE

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour
Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes,
Paris. Consultez-la, vos inquiétudes
disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

POUR RÉUSSIR A L'ÉCRAN

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous
gêtte, faites une cure et, avec la santé et la joie de
vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique **POUR**
MAIGRI sûrement de plusieurs kilos par mois,
sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont
offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le sa-
von **IODÉ FLUIDOR**, traitement externe qui fait
maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées
AMAIGRISSANTES, traitement idéal et discret : les
3 boîtes 33.60. Le **THE des INDES** se prend à table
ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchi-
sant, les 3 boîtes 27^{fr}. Dès la 1^{re} semaine l'action bien-
faisante de ces trait^{ts} se manifeste par une perte nota-
ble de poids. Lab. C. PHYTOS, 45, rue de Jussieu, Paris.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX

CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Prix : 12^{fr}. France - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 8 au 14 Février 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague ; Une Vie de chien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Jeunesse triomphante, avec Mary Philbin.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Allo... Chéri!

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Les Misérables, avec Gabriel Gabrio et Jean Toulout.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Tournoi, avec Aldo Nadi et Enrique de Rivero.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Gai, Gai, divorçons ; Embrassez-moi.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — C'est mon papa ; Le prix de l'Honneur ; Vivent les Vacances.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Envitesse ; La Dernière Valse, avec Willy Fritsch et Suzy Vernon.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : C'est mon papa ; Maldone. — 1^{er} étage : L'Imbattable ; Le Diable au cœur.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : La Grande Favorite ; L'As des P. T. T. — Premier étage : Le Diable au cœur ; Amour de Collège.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Dernière Valse ; Petit détective ; Le Fantôme de l'opérette.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Senorita ; Le Mont Blanc ; C'est mon papa.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Sella du Diable ; Crépuscule de Gloire.

CINÉ LATIN

Rue Thouin (près Panthéon)

Tél. Danton 76-00

Un film d'avant-garde :

La MARCHÉ des MACHINES

réalisé par E. DESLAW

LE BAISER MORTEL

avec CONRAD VEIDT

FRIGO CAPITAINE

avec BUSTER KEATON

MONGE, 34, rue Monge. — La Maison du Maltais ; L'Ange de la Rue.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un Effet, de Richter ; La Jalouse du Barbouillé ; Lonesome (Solitude), avec Glenn Tryon.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — La Maison du Maltais ; L'Ange de la Rue. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — En Vitesse ; La Maison du Maltais.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Dans la peau du lion ; Crépuscule de Gloire.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Foule, film réalisé par King Vidor avec Eleanor Boardman et Jane Murray ; A Bord du porte-avions « Béarn ».

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — L'As des P. T. T. ; Les Films Parlants Filmavox ; L'Eau du Nil.

Établ^{ts} L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17°)

C'EST MON PAPA ★ CONFESSION

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7°)

CRÉPUSCULE DE GLOIRE

SALSIFIS 1^{er} GAGNANT

VIVENT LES SPORTS !

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7°). — Ség. 63-88

DANS LA PEAU DU LION

LA MAISON DU MALTAIS

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10°)

SENIORITA ★ L'HONNEUR COMMANDE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15°). — Ség. 57-07.

LE ROI DES ROIS

VIVENT LES SPORTS !

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Le Diable au Cœur.

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedi et Dimanche :

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

Prix spéciaux matinées semaine

Toute la presse recommande de

VOIR ! et ENTENDRE !!

OMBRES BLANCHES

précédé de quelques sujets sonores.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Crépuscule de Gloire; Le Jardin de l'Eden.
STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Les Iles de Paris; Le Diable au palais Joskida; Les films d'avant-guerre allemands; Le Bernard L'Hermite, documentaire de Jean Painlevé; Jijiro, film japonais.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

ARTISTIC, 61, rue de Dord. — Senorita; C'est mon papa.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Mandragore, avec Brigitte Helm, Ivan Pétrovitch et Paul Wegener.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Argent, avec Alcover, Marie Glory et Brigitte Helm.

★★★★★★★★★★★★★★★★

★ **Paramount** ★

★ **Le plus Singe des Trois** ★

AVEC

★ **Karl DANE et G. K. ARTHUR** ★

★ Sur la scène : **GESKY** ★

★ **Spectacle permanent** ★

★ de 1 h. à 11 h. 45 ★

★ Le grand film passe vers 1 h. 35, ★
★ 3 h. 45, 6 h., 8 h. 10 et 10 h. 20 ★

★ **le meilleur spectacle de Paris** ★

★★★★★★★★★★★★★★★★

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Madone de Central Park, avec Reginald Denny; Le Torrent de la Mort, avec Conrad Nagel et Renée Adorée.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Vanah Yami (inédit); Le Train sans yeux (inédit); En Rade (version intégrale); La Petite Lili.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Le Vainqueur du Grand-Prix.

LE GLOBE, 17 fg Saint-Martin. — Mon Ami des Indes; L'Aigle de la Sierra.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Cinq mille dollars offerts; A propos de bottes.

PALAS DES GLACES, 37, fg du Temple. — La Maison du Maltais; Le Revenant.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Houille Blanche; Senorita; C'est mon papa.

11^e TRIOMPHE, 315, fg Saint-Antoine. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Matou au Concours des Bébés; Dans la peau du lion; Crépuscule de Gloire.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Tentatrice; Petite Maman.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Joyeux Lapin à la baignade; Le Suicide récalcitrant; La Case de l'oncle Tom.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, avenue des Gobelins. — Crépuscule de Gloire; Dans la peau du lion.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Dans la peau du lion; Crépuscule de Gloire.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La Maison du Maltais; Le Revenant.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Maison du Maltais; Le Revenant.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Senorita; C'est mon papa.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Va... Petit mousse, avec Jackie Coogan; Allo... Chéri!

SPLENDE, 3, rue de la Rochelle. — Le Vainqueur du Grand-Prix; Va... Petit mousse.
VANVES, 53, rue de Vanves. — La Faute de Monique; Le Vainqueur du Grand-Prix; La Danseuse Hindoue (2^e chap).

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — La Maison du Maltais; Le Prince des cacahuètes.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — L'As des P. T. T.; L'Eau du Nil; Les Films parlants Filmavox.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Matou au Concours des Bébés; Dans la peau du lion; Crépuscule de Gloire.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Maison du Maltais; Maris en vacances.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Maison du Maltais; Le Revenant.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — La Chair et le Diable.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — La Grande Favorite; La Rose des Pays d'or.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — En Vitesse; La Meute féroce.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Représentante; La Maison du Bourreau.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Laura et son chauffeur; Après la Tourmente.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'As des P. T. T. Le Vieux Joueur de dominos.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Oh! marquise; Louisiane.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Cousine Bette; Vivent les sports; Un Monsieur tout neuf.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Senorita; C'est mon papa.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Plages Tropicales; Sa dernière course; Attractions.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Double emprise; Allo... Chéri!

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Diable au cœur; Les Serfs.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Senorita; La Houille Blanche; C'est mon papa.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Le Diable au cœur; Histoire de l'Aviation.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Allo... Chéri!; Louisiane.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Senorita; C'est mon papa.

GAUMONT-PALACE

DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30
DIMANCHES
3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

ATTRACTIONS

5.000 places

Orchestre de 75 musiciens

A L'ÉCRAN :

Une passionnante production de

REX INGRAM

LE JARDIN D'ALLAH

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Le Diable au Cœur ; Histoire de l'Aviation.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Maison du Maltais ; Le Revenant.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Allo... Chéri ! ; Le Chemin de la Gloire.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La 6 CV et l'Auto-Car ; Crépuscule de Gloire.

20^e BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet. Chapeau ; Le Cabinet du Docteur Caligari ; 5 000 dollars offerts.
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Nos Fils ; Les Voleurs volés.
COCORICO, 138, bd de Belleville. — La Maison du Maltais ; L'Eau du Nil.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Chair et le Diable ; Mon Ami des Indes.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — La Maison du Maltais ; Maris en vacances.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Martou au concours des Bébés ; Dans la peau du Lion ; Crépuscule de Gloire.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — L'Eau du Nil ; L'As des P. T. T.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — On demande une danseuse.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Février 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 123, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 45, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistic.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (*La Grande Passion*). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Fallious. — Splendid-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.)
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
OR-ÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Breglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma de Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace (*L'Équipage*). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50
Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le rom des artistes indiquent les différentes poses

Bénédict Adoré, 45, 390.
 J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Agnes Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 John Barrymore, 126.
 Barthelme, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Berry, 253, 315.
 Wallace Berry, 301.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Jetty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 404, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Broome, 484.
 Maude Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushman, 451.
 Marcia Capri, 174.
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 231, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Eileen Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalide, 127.
 France Dhdia, 177.
 Wilhelm Dieterle, 5.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Dorrain, 455.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Billie Dove, 313.
 Hugnette ex-Duflos, 40.
 C. Duham, 349.
 Régine Dumenil, 111.
 Mary Duncan, 563.
 Nilda Duplessy, 328.
 Lia Elbenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 165, 265, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margaret Fisher, 144.
 Alf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frederick, 377.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467, 583.
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 552.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Seours Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravano, 224.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 455.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keaton, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kolne, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagave, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 G. Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Roche, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 32.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 568.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Iya Mara, 518, 577, 578.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 156, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Méréle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 184, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mullah, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 38, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 280, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrell, 155, 198.
 Baby Peggy, 235.
 Ivan Petrovitch, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 268.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 232, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Romane, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.

Pa
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Talier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 A. Ice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 257.
 Claire Windsor, 297, 333.

BEN HUR

Ramon Novarro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Ramon Novarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fil, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Diéudonné, 469, 474.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Joséphine), 459.
 Koline (Fléury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 47.

LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.
 Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clarens, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.
 LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 6

9^e ANNÉE
8 Février 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1^{FR.}50



NICOLAS RIMSKY

(Photo Sammy Brill)

Ce grand artiste est la vedette de « Parce que je t'aime ». Grantham-Hayes réalise pour l'Integral-Film cette grande production tirée de la pièce de Charles Lafaurie.